

Aux Etats-Unis, depuis un siècle

Républicains et démocrates jouent à la balançoire

LE 20 MARS 1954, on s'en souvient, le parti républicain américain a fêté le centième anniversaire de sa fondation. Etrange coïncidence, les cérémonies officielles ont eu lieu dans l'Etat du Wisconsin, qui est celui du sénateur McCarthy. Ce fait est simplement dû aux circonstances historiques et ne constitue en rien une reconnaissance quelconque de la puissance du sénateur sur le parti.

C'EST en effet à Ripon, ville du Wisconsin, que le 20 mars 1854 le major Aolav Bovay réunit pour la première fois une cinquantaine d'électeurs et organisa la première réunion du parti républicain. Le nom "républicain" ne fut cependant adopté que quelques mois plus tard, le 6 juillet 1854, à Jackson, Michigan.

**Cent ans de dispute
(et de gouvernement)
avec les démocrates**

DES LE DEBUT les rapports entre républicains et les démocrates (parti fondé quelques années plutôt) ne furent pas empreints d'une grande cordialité. Les démocrates traitèrent leurs adversaires d'ivrognes invétérés et de partisans de l'amour libre. Ces derniers répondirent aux attaques en accusant les démocrates d'être les défenseurs officiels de l'esclavagisme. Comme on le voit, les choses n'ont guère changé depuis cent ans.

MAIS au delà des injures et des disputes, républicains et démocrates réalisèrent une chose importante. Ils firent régner pendant cent ans l'équilibre politique dans le pays. Ils se partagèrent le pouvoir à parts presque



● Sur la hauteur du Cap Diamant est née la Nouvelle-France. Et d'ici la civilisation a essaimé sur les deux rives du St-Laurent d'abord, puis ensuite à l'intérieur des terres où l'on trouve aujourd'hui de nombreuses belles fermes et de pittoresques villages aux clochers d'argent. Notre photographie, gracieuseté de l'Office provincial de Publicité (Québec), nous montre la belle route qui conduit au village de Sainte-Claire (Dorchester), dont on distingue à l'arrière-plan, l'é-

glise et quelques maisons. L'érection canonique de cette paroisse date du 14 avril 1824 (érection civile le 13 août 1824). Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de Joliette et du canton de Buckland. La seigneurie de Joliette avait été concédée au célèbre Louis Jolliet, hydrographe du Roi et explorateur, le 3 avril 1697. C'est en l'honneur de Claire-Françoise Bissot, épouse de Louis Jolliet, que la paroisse fut mise sous le patronage de sainte Claire.

Cessons de cracher sur la Sainte Face

UNE sainte maman de chez nous parlait à peu près en ces termes à son adolescent de quinze ans, en lui montrant l'image de la Sainte Face pendue au mur de la cuisine :

"Cette sainte image que tu vénères, mon Jean, t'inspire un brûlant amour pour Notre-Seigneur qui t'a prouvé le sien de si unique façon."

"Ah! tu ne pourrais retenir l'explosion de ta révolte et de ta colère si quelqu'un, en ta présence, s'en venait cracher à cette Face adorable !"

"Sache pourtant, mon enfant, que c'est à cœur de jour et d'année que les hommes, tes frères, la couvrent de leurs crachats immondes."



"Toutes les fois qu'ils souillent de la bave de leur bouche avinée ou rageuse l'Autel et le Crucifix, le Calice et le Ciboire, le Tabernacle et la Sainte Hostie, c'est une ignominie de plus qu'ils vomissent sur elle..."

"Vois-tu, c'est le prolongement mystérieux, à travers les âges, des scènes sacrilèges dont a été le théâtre la cour du prétoire, à Jérusalem, dans la nuit du Jeudi au Vendredi."

"La férocité des bourreaux d'alors se décuplait et se gonflait de toute la perfidie de nos blasphémateurs actuels : leurs cruautés sans nom, c'étaient les nôtres."

"C'étaient aussi les nôtres, leurs grossièretés infames et leurs ricanements sataniques: ils venaient encore de nous ces coups de roseau sur la tête douloureuse et chargée d'épines ainsi que ces soufflets à la figure et sur la bouche."

"Jean, mon enfant, toutes les fois qu'un blasphème frappera ton oreille, retiens la colère qui s'allume en ton cœur et si tu ne peux faire taire le monstre qui le profère, approche en pensée de la Sainte Face de Jésus et montre-toi si fraternel et si compatissant que le Maître offensé en oublie l'injure."

"Approche-toi ensuite de la Vierge Marie et puise en la contemplation de cette Mère en larmes, au Cœur déchiré de glaives, la force et la décision inébranlable de préférer mille fois la mort plutôt que de lui causer jamais un tel supplice !"

(Extrait des "Annales de N.-D. du Cap", mars 1951)

● On peut se procurer ce texte (avec l'image) sur carton fort, en s'adressant à la propagandiste autorisée: Madame F.-L. Cantin, 12½, rue Crémazie, Québec. — Tél.: 3-6363.

DEFINITIONS

Optimise : homme qui vous persuade que tout va bien quand tout va comme il veut.

Sécurité sociale : système selon lequel l'Etat vous fait un cadeau quand il vous rend l'argent qu'il vous a pris.

Jardinage : jeu en plein air qui consiste à faire durer l'enthousiasme plus longtemps que les courbatures.

Moderne : mot souvent employé pour qualifier ce qui n'a pas d'autre mérite.

Utopie : pays imaginaire où l'on toucherait les salaires de 1950, les

dividendes de 1926 et où l'on paierait les prix de 1932 ainsi que les impôts de 1910.

Diplomate : un homme qui a appris qu'on ne peut pas tordre un clou en lui donnant carrément un coup de marteau sur la tête.

Expérience : chose merveilleuse qui permet de reconnaître une erreur chaque fois qu'on y retombe.

Autobus : véhicule dans lequel il y a toujours de la place quand il va dans la direction opposée.

Economie : façon de dépenser son argent sans en tirer le moindre plaisir.

La cathédrale de Rouen

a ouvert ses portes aux fidèles. — Un nouveau carillon de 50 cloches a été baptisé

NOTRE-DAME de Rouen renaît de ses décombres. Dix ans après les terribles bombardements qui déchirèrent sa robe de dentelle et la mutilèrent, la cathédrale normande a, de nouveau, ouvert ses portes aux fidèles.

Dimanche, le 28 mars, une cérémonie solennelle a réuni sous ses voûtes meurtries les personnalités religieuses et civiles de la région.

Toutes les plaies du monument, pourtant ne sont pas encore pansées.

Depuis neuf ans, l'immense vaisseau est transformé en chantier et envahi par une armée de maçons, de charpentiers, de couvreurs, de tailleurs de pierre. A la croisée des transepts, un large échafaudage soutient toujours la voûte qui menaçait de s'effondrer après la rupture des contreforts du côté Sud, atteints par les torpilles aériennes. Il faudra attendre 1956 pour voir les travaux s'achever définitivement.

Alors, mais alors seulement, il sera possible de parler de résurrection. L'alliance de l'art et de la technique aura permis de sauver l'un des joyaux de l'art ogival, Notre-Dame de Rouen, sœur de Chartres, Reims, Paris, qui dresse audacieusement, vers le ciel, à 510 pieds du sol, sa flèche ajourée.

Si l'on songe que la moitié de la cathédrale environ a fait l'objet de réparations plus ou moins importantes, on comprend parfaite-



● La cathédrale de Rouen, une des plus belles églises de France, offre toutes les variétés de l'art gothique depuis le style du XIII^e siècle jusqu'au flamboyant. Elle fut commencée en 1201.

ment que les travaux commencés. Restaurer est plus difficile que reconstruire.

Nouveau carillon de 50 cloches

La réouverture de la cathédrale de Rouen a coïncidé avec le baptême du nouveau carillon, dont les éléments ont été hissés dans la tour pour Pâques.

Ce carillon a son histoire. Il fut installé au lendemain de la guerre de 1914, dans l'une des deux tours de l'édifice : la Tour de Beurre. Ainsi appelée parce qu'elle fut élevée avec les deniers des fidèles rouennais qui achetèrent ainsi le droit de manger du beurre en Carême, la Tour de Beurre est une belle construction en gothique fleuri dont une réplique couronne aujourd'hui un édifice de Chicago.

Initialement, le carillon comprenait 29 cloches, dont la plus grosse, Alvette, pesait 3.750 livres et la plus petite, France 10 livres. Ces cloches sont d'ailleurs les filles du maître-carillonneur Maurice Lefant, auquel on fit appel, trois années de suite, pour la représentation sur le parvis de Notre-Dame de Paris du Vray mystère de la Passion, les deux cathédrales étant reliées par câbles spécial.

● Suite à la page 11

LE SAVEZ-VOUS ?

1.—Quel est le rôle des sacrements dans l'éducation liturgique de l'enfant ?

2.—Comment révéler les sacrements à l'enfant ?

3.—Que dire de l'autel comme initiation à la messe ?

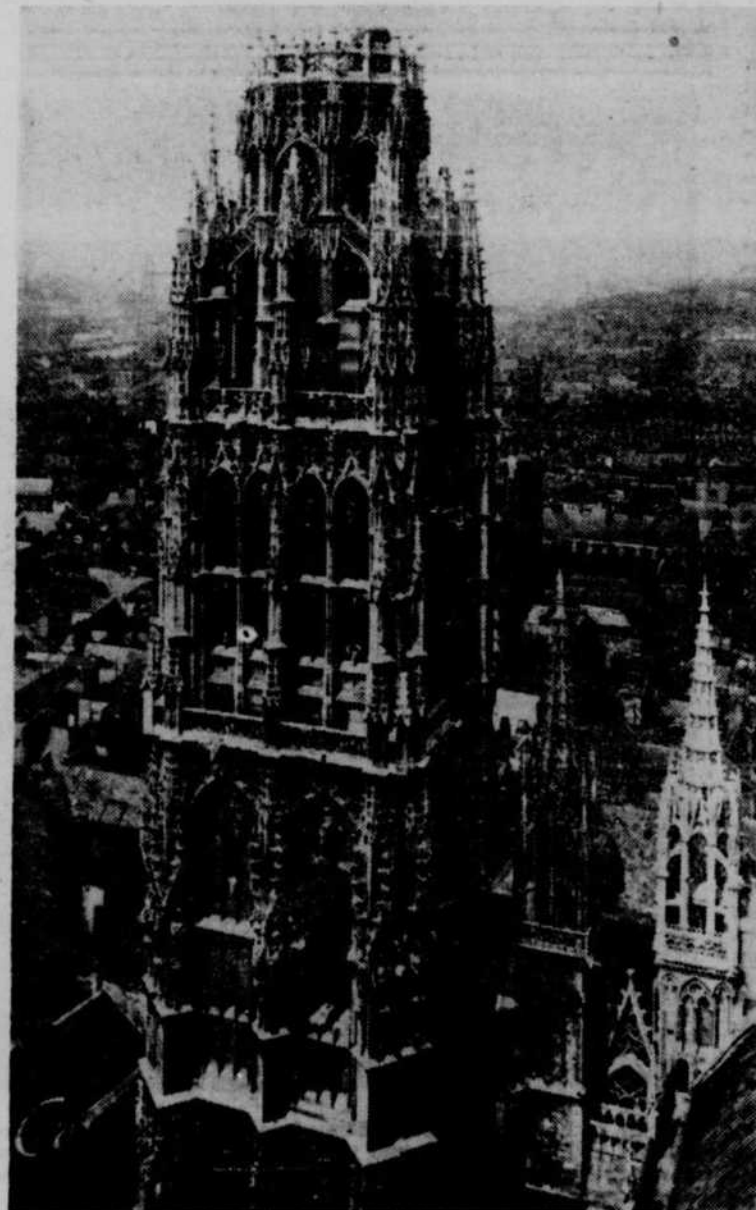
4.—Que ferons-nous lorsque l'enfant sera bien préparé à une vision directe du sacrifice ?

5.—A quoi faut-il "occuper" l'enfant pendant la messe ?

6.—L'enfant trouvera-t-il la messe longue ?

On trouvera les réponses en page 20.

Dimanche, 9 mai 1954



● La "tour de Beurre", de la cathédrale de Rouen, haute de 265 pieds, de style flamboyant a été bâtie de 1485 à 1507, avec l'argent des dispenses accordées aux fidèles pour l'usage du beurre en Carême: d'où son nom.

Vicissitudes et progrès

A propos d'une campagne de souscription en vue d'un agrandissement

• par Amédée LAVOIE

MONSEIGNEUR, cette maison est pour Votre Grandeur une poule aux oeufs d'or." Il fallait posséder une claire vision de l'avenir pour oser semblable prédiction. Et pourtant, c'est bien ce qu'a écrit M. l'abbé Charles-François Baillargeon, curé de Québec, dans une lettre qu'il adressait à Mgr Signay, évêque de Québec, le 1er septembre 1834.

A ce moment, la fondation du collège de Ste-Anne-de-la-Poca-

té suscitait à son fondateur que des soucis d'ordre financier que déjà il aurait pesé d'un poids énorme sur ses robustes épaules. Mais l'organisation interne de l'institution, qui ouvrait ses portes le 1er octobre 1829, devait lui causer des soucis amers, notamment en ce qui concernait le recrutement du personnel enseignant.

Même dans l'exécution des travaux manuels, il payait d'exemple. Ses paroissiens le secondaient admirablement dans les corvées. Leur ardeur ralentissait-elle parfois qu'il les stimulait en disant : "Ne voulez-vous pas faire instruire vos enfants! Ne voulez-vous pas avoir des prêtres dans vos familles! Allons-y donc de tout coeur et bâtissons, nous pauvres, bâtissons un beau collège! Nous réussirons!" Le collège bâti, il fallait pourvoir à son fonctionnement. Ce problème arracha des plaintes au fondateur, en relation étroites avec M. l'abbé C.-F. Baillargeon, futur archevêque de Québec. Et il semble bien que c'était pour apaiser certains malaises que ce dernier écrivit à Mgr Signay la lettre dont on a lu un extrait au début de cet article.

"Les seules causes qui meurent, a dit Louis Veuillot, sont les causes pour lesquelles on ne meurt pas." Quoi d'autre M. Painchaud pouvait-il donner à son oeuvre que ce qu'il lui a accordé? On se le demande en vain. "Personne n'ignore, lui écrivait Mgr Signay en 1834, les grands sacrifices et les généreux efforts que vous avez faits et que vous continuez de faire pour l'avantage de l'éducation, et je suis un de ceux qui le reconnaissent ouvertement."

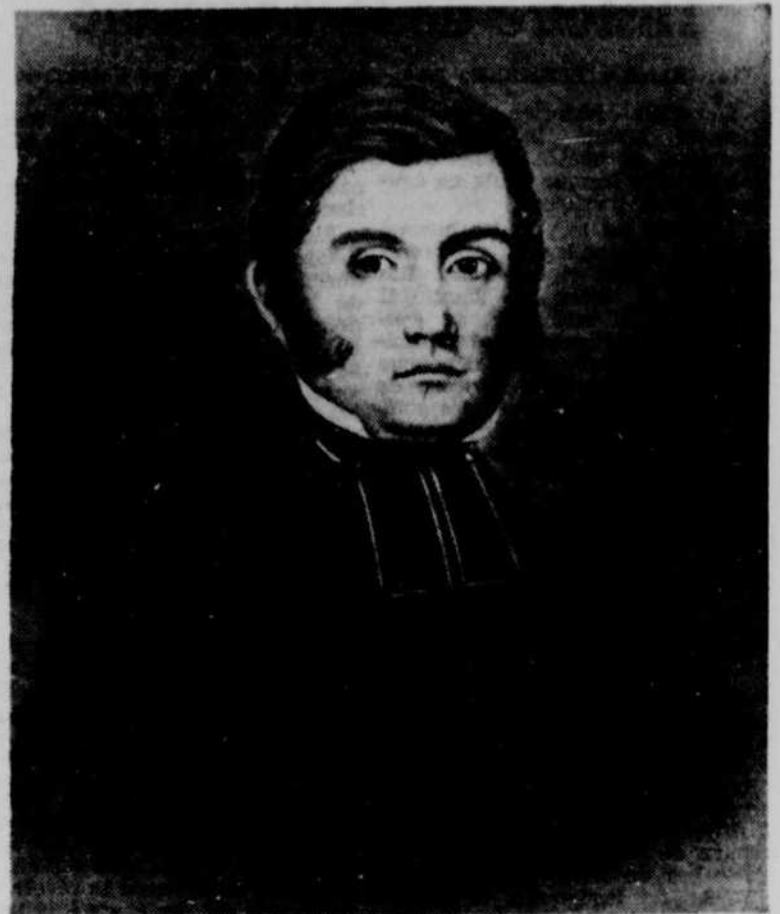
Témoignage autorisé, certes, qui proclamait les mérites de celui qui le recevait; témoignage déconfortant, sans aucun doute, qui arrivait à une heure pénible. "Que d'autres moins méritants que lui avaient cueilli des palmiers, en recevant la récompense de leurs travaux, constate le Dr N.-E. Dionne. Mais il était écrit que M. Painchaud passerait par toutes les stations du calvaire que la Providence, dans sa sagesse, lui avait réservé pour la fin de sa carrière."

Quand, le 9 février 1838, âgé de 55 ans seulement, M. l'abbé C.-F. Painchaud parut devant le Juge éternel, il légua à son pays et à l'Eglise une maison d'enseignement destinée à leur rendre d'inappréciables services. Dans la deuxième édition de son "Memorial de l'Education du Bas-Canada", publiée en 1876, le docteur Jean-Baptiste Meilleur, qui avait été le premier surintendant de l'Education dans le Bas-Canada, de 1843 à 1855, lui rendra ce témoignage de valeur inestimable : "Aucun n'a combattu plus courageusement que ce digne compatriote pour la cause de l'éducation, et aucun ne l'a fait avec plus de succès, lorsque tout paraissait s'insurger contre lui. La fatigue, la peine et la sollicitude qu'il éprouva nécessairement pendant ce combat où tout semblait désespéré, étant au-dessus de ses forces, le précipitèrent prématurément, l'arme à la main, vers le tombeau; mais il y descendit plein d'espérance dans l'avenir, et persuadé, d'ailleurs, que son oeuvre religieuse et patriotique demeurerait après lui."

A ses successeurs à la tête de l'oeuvre commencée, le fondateur et le premier supérieur de Sainte-Anne demeure, par l'exemple de sa vie, une inspiration et un symbole. "A eux comme à lui, dira en 1918 l'honorable Thomas Chapsais, orateur toujours goûté des grandes fêtes collégiales, la lutte et les sacrifices s'imposent. Mais l'esprit du fondateur les anime et ils prodiguent sans compter leurs forces, leurs talents, leur âme de prêtres et de patriotes."

L'esprit de M. Painchaud continua de résider dans la maison qu'ont successivement agrandie les abbés Mailloux, Pilote, Trudelle, Pelletier et Boulet. Le nom de Mgr Auguste Boulet, qui aura 86 ans le 18 juin prochain, occupera une place spéciale dans l'histoire du collège; déjà à bon droit on lui décerne le titre de deuxième fondateur. Et c'est bien ainsi qu'à nous il est apparu lors de l'émouvante réception dont il était l'objet, dans la soirée du 27 janvier 1921, à son retour d'un voyage en Europe, peu de temps après le désastreux incendie du 17 décembre précédent.

Bâtisseur, si Mgr Boulet ne l'est pas par vocation, il l'a été par nécessité et il a excellé dans ce rôle pour satisfaire aux exigences. C'est



• L'abbé Charles-François PAINCHAUD (1782-1838), fondateur du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (2 juillet 1827).

lui qui a construit l'école d'agriculture actuelle, plus tard agrandie, sur le versant sud de la montagne, pour remplacer celle qu'avait érigée M. l'abbé François Pilote, supérieur du collège, et bénite le 10 octobre 1859. L'inauguration de la nouvelle école eut lieu le 27 février 1912. Par la suite, elle devint faculté d'Agriculture de l'Université Laval et elle abrite une école supérieure des Pêcheries.

Alternativement procureur et supérieur du collège, Mgr Boulet, depuis 1912, n'a pas cessé de construire; il a tellement fait dans ce domaine que, pour satisfaire à des besoins nouveaux ou réparer un malheur, il a bâti le collège en entier, tel qu'on le voit aujourd'hui.

Pendant plus d'un siècle et quart, en dépit des agrandissements successifs qu'a subis la maison de M. Painchaud, le collège de Ste-Anne de la Pocatière a pour-

suivi sa mission de former des recrues pour l'Eglise et la Patrie. Fondé dans le but de remédier à la grande infériorité dans laquelle se trouvait, sur le plan scolaire, la région qui s'étend de Québec à Gaspé, il a dépassé les vues pourtant optimistes du fondateur. Dans le but de bénéficier des avantages d'une instruction suffisante pour accéder aux carrières alors en faveur, non seulement de la région du bas du fleuve, mais des Maritimes, de l'Ontario, des Etats-Unis, des Antilles et du Mexique, il lui est venu des jeunes gens désireux d'étudier les rudiments des sciences inscrites au programme des cours.

Quels sont les services rendus au pays depuis l'ouverture des classes en 1829? Le tableau démographique qui suit le démontre éloquemment. De la fondation au mois de juin 1926, 6,318 élèves se sont inscrits au collège; 2,611 ont commencé leur cours classique; 381 ont interrompu leurs études après la rhétorique et 997 ont terminé leur philosophie. De ces 997 finissants, 565 (57 p. 100) se sont dirigés vers le sacerdoce, soit dans le clergé séculier, soit dans le clergé régulier; 312 ont opté pour les professions médicale et légale; 37 ont choisi le génie civil, forestier, l'arpentage et la marine; 30 se sont adonnés au commerce ou à l'industrie; 18 à l'enseignement; 18 à l'agriculture; 9 ont préféré le journalisme. Des 3,707 sujets rendus à la société avec la formation commerciale, 931 ont suivi au complet le cours donné au collège.

De juin 1926 à juin 1953, 4,095 élèves se sont inscrits dans les registres. 955 d'entre eux ont terminé leur philosophie, dont 312 font partie du clergé séculier ou régulier; 64 exercent la profession légale; 154 la médecine; 164 appartiennent aux divers genres scientifiques, tandis que les autres se sont dirigés vers les carrières universitaires.

Envisagées sous un autre angle, ces statistiques révèlent que, depuis sa fondation, le collège a donné à l'Eglise et à l'Etat un archevêque; un évêque; un préfet apostolique; une trentaine de prélats

• Lire la suite en page 22.



• Le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, tel qu'on peut le voir aujourd'hui. Fondé en 1827, agrandi en 1842, 1855, 1900 et 1913, il fut deux fois ravagé par l'incendie. De nouveaux agrandissements sont projetés.

• Mgr Marius PARE, P.D., supérieur du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

tière, ne datait que de sept ans. Lorsque, au mois de juin 1827, l'illustre fondateur de cette maison d'enseignement, M. l'abbé Charles-François Painchaud, abattait les arbres sur le site de son collège, il ne soupçonnait pas toutes les difficultés qu'il aurait à surmonter pour la réussite d'un projet qui lui tenait au coeur.

Déjà, il avait dû en affronter. Témoin ce refus d'un cultivateur de lui vendre la "butte", malgré le gros prix qu'il lui offrait. "Non, disait-il à ses amis qui le pressaient d'accepter l'offre de son curé, le collège mangera la paroisse". A cause de son élévation, le terrain en question aurait été un endroit enchanté. Impuissant à vaincre l'entêtement de son paroissien, M. Painchaud dut se résigner à jeter les assises du collège sur le flanc nord de la montagne. Il utilisa à cette fin un arpent de terre qu'il y possédait.

Faut-il voir dans les difficultés qui se dressaient successivement sur le chemin du fondateur, animé du noble désir de promouvoir l'enseignement secondaire dans le comté de Cornwallis, le présage d'un avenir chargé de sombres nuages, souvent près d'éclater en tempête dévastatrice? Cependant si nous embrassons du regard tout le cours des événements du premier siècle de l'oeuvre à laquelle M. le curé Painchaud s'est donné corps et âme, pour le bien de la religion et de la patrie, on ne peut s'empêcher de reconnaître que c'est dans le creuset de l'épreuve qu'elle s'est élaborée et qu'elle a grandi.

Né à l'enseignement de la pauvreté, le collège de Ste-Anne n'eût-il

Dimanche, 9 mai 1954

L'Action Catholique - Québec

Vol. XVIII, No 19 (435) - 3

Vos LECTURES

Histoire de la Louisiane

(Par Antoine BERNARD, s.e.v.)

L'excellent historien, Antoine Bernard, brosse ici la fresque grandiose de quatre siècles d'histoire : cette fresque haute en couleurs nous passionne.

De Soto est le premier homme blanc à contempler, au printemps 1541, le Mississippi, cette Rio Grande, le **Père des Eaux**. Il meurt, le 21 mai 1542, au confluent de l'Arkansas et du Mississippi et, avant d'expirer, il nomme son successeur, Luis Moscoso de Alvarado. Ce dernier et ses compagnons reconnaissent, les premiers, le cours inférieur du Mississippi.

Cependant, c'est la famille Lemoyne qui donna la Louisiane à la France. Les hauts faits et les beaux exploits sont coutumiers dans cette famille qui n'a pas toujours reçu la récompense digne d'un nom si éclatant dans notre histoire !

Le 23 juin 1698, Lemoyne d'Iberville reçoit du ministre de la Marine les instructions de sa majesté "de reconnaître l'embouchure du fleuve de Mississippi dont la découverte a été tentée jusqu'à présent avec si peu de succès". Iberville s'acquiesce magnifiquement de sa mission et atteint les bouches du Mississippi, le 2 mars 1699. Le lendemain, le récollet Anastase Douay, l'un des quelques survivants de la désastreuse expédition de La Salle, chante la messe en entonne un **Te Deum** d'action de grâce. Vient ensuite l'organisation du Fort Maurepas, à Biloxi, où commandera M. de Sauvolle, assisté du lieutenant du roi, Bienville.

Rentré en France, Iberville est créé chevalier de Saint-Louis par Louis XIV, le 25 août 1699, en la fête de saint Louis. Cette première exploration était le jalon initial d'un vaste projet. Génie puissant, Lemoyne d'Iberville rêvait d'une hégémonie française sur l'Amérique du Nord, car, pensait-il, la configuration de ce continent est telle qu'il peut difficilement appartenir en même temps à plusieurs nations rivales. Il propose cette érection d'un empire à son retour d'un deuxième voyage d'exploration en Louisiane. Il y a vu l'excellent travail de Bienville qui, habile à maîtriser les dialectes les plus rébarbatifs, a noué des relations amicales avec les différentes tribus du Lac Pontchartrain et des rives du Mississippi. Puis, la liaison s'est établie avec les Français du haut Mississippi, Iberville lui-même a remontré le fleuve jusqu'au-dessus du pays des Natchez. Si magnifique que soit le plan de Lemoyne d'Iberville, il est soumis à Louis XIV vieillissant qui va s'engager dans la guerre de succession d'Espagne; le traité d'Utrecht qui la terminera éteindra tout rêve d'hégémonie française en Amérique puis qu'il abandonne à l'Angleterre l'Acadie, Terre-neuve et la Baie d'Hudson.

Après la mort d'Iberville, le 9 juillet 1706, Bienville devient l'artisan et le sauveur de la Louisiane. Chaque fois que ses services sont méconnus, les événements se chargent de justifier Bienville qui est alors rétabli dans ses fonctions. Ainsi, il remplace, le 27 septembre 1717, Antoine Lamothé-Cadillac, et reçoit la croix de chevalier de Saint-Louis. La première préoccupation de Bienville est de fonder, en 1718, la Nouvelle-Orléans. De nouveau rappelé après les années noires 1723-1724, on se rend compte, après le massacre général des colons français par les Natchez, que seul Bienville peut sauver la Louisiane. Il y revient, le 25 juillet 1732. Ayant mené deux campagnes pas très

heureuses contre les Chicachas, il se démet de ses fonctions, le 26 mars 1742. Quarante ans d'une vie consacrée à la colonie du Mississippi ont mérité à ce grand Canadien le titre de **Père de la Louisiane**.

Pierre Caygnal, marquis de Vaudreuil, succède à Bienville. Les quartiers d'authentique noblesse de la famille Rigaud de Vaudreuil remontent au moyen-âge. Et le Grand Marquis avait épousé à Paris une dame de haute lignée, Jeanne-Charlotte Fleury de la Gorgendière. Aussi bien, le nouveau gouverneur sut insuffler à la Nouvelle-Orléans une vie mondaine de haut ton durant son administration de dix années (1742-1752) qui furent heureuses et prospères. Alliant la diplomatie à la fermeté, Vaudreuil réussit à soumettre les Chactas et les Chicachas.

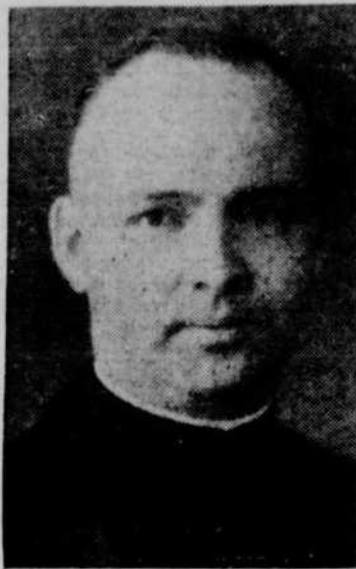
Par le **Traité de Paris** signé le 10 février 1763, la France céda la Louisiane à l'Espagne. Son Excellence don Antonio de Ulloa, le premier gouverneur espagnol, arrive à la Nouvelle-Orléans, le 5 mars 1766, où sa morgue suscitait bientôt une révolte. Un soldat de fortune, don Alexander O'Reilly, le remplace le 18 août 1769; appuyé par 3.000 soldats, il réprime sauvagement la révolte et condamne six des chefs à la pendaison. Sous les gouverneurs don Luis de Unzaga et Bernardo de Galvez, la Louisiane vit des années paisibles, conserve sa foi catholique et son verbe français, reprend partiellement son commerce avec la France. Une seule ombre au tableau : l'imbroglio religieux qui sévissait depuis longtemps, à la Nouvelle-Orléans, s'était ranimé sous un nouvel aspect.

Un mot maintenant des Acadiens qui commencèrent à arriver en Louisiane vers 1757-1758. Leur premier refuge fut la paroisse Saint-Jacques, sur le Mississippi, à mi-chemin entre la Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge. Ils s'établirent ensuite à Saint-Gabriel et fondèrent en 1764-1765 les paroisses de Saint-Martin, de Lafayette, d'Acadie, de Saint-Landry et d'Évangéline. Il y aurait aujourd'hui 600.000 Louisianais qui ont du sang acadien; ils furent 3.000 à se réfugier sur les rives du Mississippi entre les années 1755-1785.

Cependant des événements se produisent autour de la Louisiane, qui font époque dans l'histoire universelle. Le 4 juillet 1776, à Philadelphie, la **Confédération des États-Unis** proclame son indépendance. Il en résulte alors la guerre en Amérique. Dès le début, la sympathie des Louisianais va aux rebelles. Ils prennent les armes et, sous la direction de Gaivez, se rendent maîtres des postes anglais de Manchac, Baton-Rouge, Natchez, la Mobile et Pensacola. Et voici qu'au lendemain de Marengo, juin 1800, Bonaparte exige la Louisiane de Charles IV d'Espagne. Empêché par le blocus de l'Angleterre d'envoyer des troupes dans la colonie, Napoléon cède toute la Louisiane aux États-Unis pour 80 millions de francs. Une tragédie-comédie se jouera entre le 30 novembre et le 30 décembre 1803: cession de la Louisiane à la France, puis derechef autre cession de la Louisiane par la France aux États-Unis. Grâce à son tact, sa générosité et sa largeur de vue, Clairborne, le premier gouverneur américain, soumit sans trop de difficultés les Louisianais à la nouvelle allégeance.

Maintenant que la Louisiane est intégrée dans les États-Unis, nous voulons mettre en lumière la vie

Biographe



● Le R. P. Eugène Nadeau, o. m. i., vient de publier, aux Éditions Oblates de Montréal, un nouvel ouvrage intitulé **SAPIER, PRETRE DE MISERE**. C'est la vie du légendaire apôtre des Indiens fut le Père François-Xavier Fafard, o. m. i., fondateur des missions de la Baie-James.

Une flatteuse appréciation

Un mot de Bernanos serait à rappeler souvent en cette Année Mariale: "Et la Sainte Vierge, est-ce que tu la pries la Sainte Vierge?... la pries-tu comme il faut, la pries-tu bien?" La brochure du Cher Frère Alphée, "Je Vous Salue, Marie", pourrait nous aider à remplir un tel programme: savoir prier Marie, la prier avec un cœur catholique et non en s'erepliant sur soi, sur des vues ou des intérêts mesquins.

L'auteur a laissé chanter son âme lyrique et son cœur aimant: cœur de Mariste canadien! On sent que pour lui la routine n'a pas desséché les textes; les mots ne sont que des signes, derrière eux, il nous faut retrouver des richesses. Ainsi, de nombreuses suggestions viennent rajouter chaque terme de l'Ave; chaque page ouvre de belles perspectives; comme en montagne, à chaque détour, de nouveaux paysages se découvrent, mais ici ce sont des paysages d'âmes.

Nombreuses sont les méthodes de prière: nombreuses et compliquées! Cette brochure nous initie à une expérience vécue, simple et saine; elle nous montre comment on peut dire un Ave dans un contact affectueux avec Marie, en restant dans son intimité. Comme dirait Claudel, on comprend la vraie prière:

"Laisser la prière chanter dans son propre langage. Ne rien dire, seulement pleurer parce qu'on a le cœur trop plein".

Paul SPENGLER.

"JE VOUS Salue, MARIE"

En vente chez l'auteur, Frère Alphée, 6 St-Gabriel, Lévis et à l'Action catholique, 20 sous l'unité, \$2.00 la douzaine, \$15.00 le cent. Prière de Pie XII pour l'Année Mariale incluse. Mais, belle occasion pour la diffusion de cette plaquette.

française qui se continue sur les bords du Mississippi. Ainsi, le 27 avril 1806, William Donaldson fonde Donaldsonville au confluent du bayou Lafourche et du Mississippi où s'étaient installés en 1771 les réfugiés d'Acadie. La population de la Louisiane s'accroît rapide-

Le naufrage de Vauquelin

Il ne nous arrive pas, en ces colonnes, de nous reporter à un bouquin publié il y a quelques années. Nous le faisons cependant pour ce volume publié par Fides et dont la première édition publiée à trois mille exemplaires, sera bientôt épuisée.

M. Robert Hamel est connu pour sa participation depuis maintes années aux mouvements scouts. En ce volume consacré aux jeunes de quatorze et quinze ans, l'auteur campe une petite aventure à laquelle furent mêlés de jeunes scouts. Récit qui plaira aux jeunes par les péripéties qu'il comporte, par la leçon de discipline qu'il implique, par le sens de l'équipe qu'il exalte.

L'auteur n'est pas un écrivain et telle n'est pas son ambition ou sa prétention. Il est un chef compétent pour les jeunes qui croient en cette formule formatrice des scouts ou guides. Et c'est parce que ce volume dédié aux jeunes est encore une façon de servir que l'auteur l'a rédigé. Ses collaborateurs immédiats reconnaîtront les composantes de ce petit drame nautique comportant un petit problème moral d'une aussi dramatique ampleur... Mais tout s'arrange...

Nous prenons le souci de suggérer la lecture de ce petit volume dans le but d'aider à sa diffusion à l'occasion des prix de fin d'année. Nous le faisons surtout parce que nous sentons que les jeunes des deux sexes ont besoin d'encouragement dans leurs oeuvres et initiatives...

La Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste vient enfin de rallier Montréal. Quelle grande nouvelle! L'A.J.C., sur laquelle nous comptons semble se réorganiser bien lentement tant chez les jeunes gens que chez les jeunes filles. Et scouts et guides? Tout va-t-il pour le mieux? Nous croyons qu'il y a carence dans maintes organisations de ce temps-ci... et il appartient à ceux qui ont quelque peu servi d'aviver la flamme chez les jeunes.

Ce modeste bouquin, outre qu'il constituera une excellente lecture à l'intrigue prenante, fera aimer le mouvement des scouts... Assez de divisions. Groupons les jeunes pour qu'ils apprennent le sens de l'équipe car la relève doit se continuer d'urgence. Educateurs, faites lire ce bouquin. Il y a là des pages excellentes comme récompenses scolaires.

L'ouvrage se vend soixante-quinze cents l'unité à l'ACTION CATHOLIQUE et aux Éditions Fides à Montréal.

R. L.

ment grâce à la fidélité aux berceaux et à une immigration considérable, si bien que, le 30 avril 1812, l'état de la Louisiane est officiellement proclamé, avec une population libre de 76.000 âmes.

La vie catholique et française continue à fleurir en Louisiane grâce à cette phalange héroïque d'évêques français et aux excellentes éducatrices, les Ursulines. De Mgr Dubourg à Mgr Chapelle qui meurt, victime de la fièvre jaune, le 9 août 1905, ils furent tous des héros de la foi et de la langue, multipliant les voyages en Europe afin de ramener des ouvriers pour la moisson. Aussi bien les communautés de Pères, de Frères, ou de religieuses, s'installent en grand nombre en Louisiane. C'est Mgr Chapelle qui conseille aux Jésuites, en 1904, d'élargir les cadres de leur collège: ainsi naquit l'Université Loyola qui recevait sa charte d'incorporation, en 1912.

La Louisiane, dans les années 1830-1850, connaît un bel essor matériel et économique qui s'accompagne d'une activité intellectuelle intense avec les historiens Charles Gayarré et Victor Debouche, les poètes Charles Testut et Julien Poydras, le poète et polygraphe, l'abbé Adrien Rouquette. La science universelle s'auréole d'un grand nom en Louisiane: Jean-Jacques Audubon, le célèbre naturaliste. Enfin, cette élite d'hommes cultivés fonde, en 1876, l'Athénée louisianais, société littéraire et scientifique. Puis 1847 voit la fondation de l'Université de la Louisiane qui deviendra l'Université Tulane. Notons encore l'existence de nombreux journaux français: le **Moniteur de la Louisiane**, le **Courrier de la Louisiane**, l'**Abeille de la Nouvelle-Orléans**, le **Propagateur catholique**.

Après la mort du dernier évêque français de la Nouvelle-Orléans, un mouvement d'Anglicisation ira s'accroissant en Louisiane au nom du slogan: *One flag, one language, one nation*. Cette perte française nous plonge dans une indéfinissable mélancolie. Heureusement une trouée de lumière perce cette tri-

tesse: la fondation, en 1918, du diocèse de Lafayette, constitué des paroisses à majorité acadienne et française, ayant comme premier évêque Mgr Jeanmard.

Mais les français n'est pas mort en Louisiane, comme peuvent l'attester les nombreux voyageurs qui savent l'y trouver. Et les contacts nombreux avec la France et le Canada maintiennent au pays des bayous une tradition de fidélité française.

Nous fermons ce beau livre, le cœur gros et l'âme émue, en songeant à cette immense Louisiane primitive (elle a donné naissance à une vingtaine d'états de la grande République voisine) qui doit son existence aux Français, aux Canadiens français et aux Acadiens. Et nous éprouvons une fierté légitime de nos ancêtres de France et de Nouvelle-France qui avaient rêvé d'un immense empire français s'étendant de Terre-Neuve aux Montagnes Rocheuses, de la baie d'Hudson aux bouches du Mississippi !

Elie GOULET,
de la Société des Écrivains.

Un ouvrage de grand format publié par Le Conseil de la Vie française en Amérique, Université Laval. En vente à la Librairie de l'Action Catholique, Place Jean-Talon. Prix \$3.15; par la poste, Volume de 446 pages.

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT
PERIODICA
8112 Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada

REVUES JOURNAUX LIVRES
MAGAZINES
ABONNEMENTS
77, rue du Commerce, QUÉBEC
Tél.: 3-3734



LAISSONS-NOUS GUIDER

par le Coeur immaculé de notre Mère



**JE VOUS
SALUE**

Marie, de par la Volonté divine,
est l'éducatrice des enfants de Dieu
dans cette famille qu'est l'Eglise.
Il ne dépend que de nous d'être les
véritables frères du Christ et les



Notre-Dame de Toutes-Grâces
(vénérée à l'Hôtel-Dieu de Québec)



**PLEINE DE
GRÂCE**

dignes enfants de notre Mère du
ciel. Laissons-nous sans cesse con-
duire par le Coeur Immaculé de la
Vierge fidèle qui fera de nous les
fidèles disciples de Jésus.

Comme une mère, Marie forme le Christ dans nos âmes et dans nos vies

1 — Par ses exemples :

Miroir de justice, elle reproduit à nos yeux le mo-
dèle parfait de toute vie chrétienne :

Foi très vive — Humilité totale
Charité ardente — Pureté parfaite
Espérance ferme — Force inébranlable

2 — Par ses conseils :

— Comme à Cana, elle nous dit, en parlant de Jé-
sus : "Faites tout ce qu'il vous dira".
— Dans ses messages, elle nous exhorte à nous
modérer sur le Christ par la prière et la fidé-
lité à la loi de Dieu.

3 — Par son secours :

Elle nous aide à **marcher** dans la voie du bien,
à **grandir** dans la vie surnaturelle.

Comme une mère guide son enfant, elle conduit nos pas
chancelants dans les sentiers de la vertu.

Marie nous aidera, si nous l'en prions,

— à aimer nos frères
— à porter joyeusement nos croix
— à résister victorieusement aux tentations
— à vaincre constamment la chair, le monde
et Satan

Suivons l'exemple de notre Mère !

Écoutons ses conseils !
Comptons sur sa puissance !

Toute vie chrétienne est une vie mariale
dans son origine
dans sa croissance
dans son sommet

La fête des Mères est l'occasion par excel-
lence de fêter notre Mère du ciel !

Offrons à Marie :

la gerbe de nos vertus,
l'encens de nos prières,
le présent de notre amour.



La Journée internationale des
Congrégations mariales

est l'occasion annuelle, pour les Congréganistes de
la Sainte Vierge, de s'unir à leurs frères du monde
entier pour célébrer les grandeurs de Marie et se
consacrer de nouveau à leur Souveraine.

PRIONS POUR QUE, DANS CHAQUE PAROISSE, LE TRIDUUM MARIAL SOIT UN SUCCES.
Que toute notre vie soit un acte de fidélité au Coeur Immaculé de notre Mère !

Le PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER



Les chefs de la rébellion sont traduits devant la reine Alela pour connaître leur sort. Le jeune Prian, humilié de la défaite et fou de colère et de rage prononce des paroles insultantes à l'adresse de sa reine. Sire Gavain sollicite l'honneur d'être le champion de la souveraine.



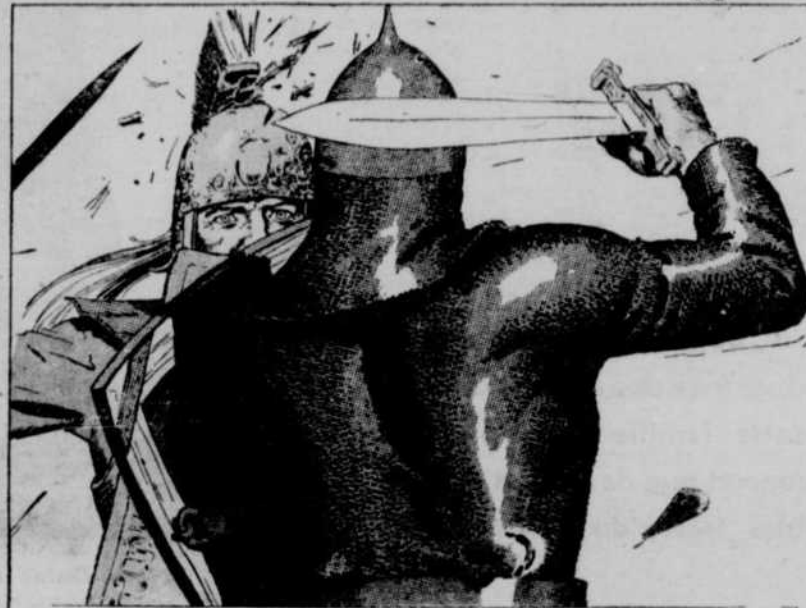
Les deux adversaires descendent dans la cour où ils s'arment. Prian, muselé et souple comme un tigre, ses yeux verts brillant de passion, s'annonce comme devant être un adversaire rusé et sans pitié pour...



... sire Gavain, qui demeure, de son côté, d'un sang-froid peu ordinaire. "Ce Prian me paraît être un solide guerrier; mieux vaut ne pas prendre de chances avec lui", suggère Vaillant. "Souviens-toi qu'il ne s'agit pas d'un tournoi où de jolies filles admireront tes belles manières. Ne fais pas d'imprudences, comme cela l'arrive trop souvent."



Agile comme un chat, dangereux comme une vipère, Prian se lance à l'attaque, essayant d'entraîner son adversaire à faire quelque fatale erreur. Gavain paraît être lent dans ses réactions contre son subtil ennemi. Soudain, l'épée de Prian glisse sous son bouclier et ouvre une blessure!



Il y a du sang sur l'épée de Prian et une colère froide monte au cœur de Gavain. Sous sa cotte de mailles ses muscles se raidissent. Le feu du combat flambe dans ses yeux. Tel un terrible instrument du destin, il écrase son ennemi sur le sol.



Dionsens voit tout cela et son sang se fige dans ses veines. Jamais encore il n'avait vu quelque chose de plus effrayant que la froide furie de ce chevalier nordique... et ce Gavain au bras de fer et à la volonté de fer est son ennemi!



Comme s'il avait deviné la peur qui tient dans ses griffes le cœur de Dionsens, Gavain lève les yeux et lui sourit. Mais ce sourire est froid et inhumain comme l'épée ensanglantée qu'il tient à la main.



Tout le monde retourne lentement et en silence à la salle, afin d'entendre la reine Alela prononcer son jugement.

La semaine prochaine : LE LACHE.

• Si tu t'es écarté un tant soit peu du droit chemin, peu importe que tu ailles à droite ou à gauche, du moment que tu as perdu la bonne voie. — Saint JEROME

Au Canada

Notre-Dame des Victoires

Ce sanctuaire de Québec est, pour le peuple canadien, un véritable trésor et un lieu de pèlerinages toujours aimé.

A UNE HEURE matinale d'un jour de mai, vous avez peut-être croisé, dans les rues de la basse-ville à Québec, un groupe de fidèles avançant recueillis, le chapelet à la main, vers une modeste église, presque perdue au milieu d'une forêt de pignons que domine à peine le coq de son mince clocher; et, si vous vous êtes attaché à leurs pas ou si vous avez pu les suivre des yeux, vous les avez vus entrer pieusement dans la petite église, pendant que retentissaient, à l'intérieur, les accents familiers d'un cantique à la Vierge.

PENETRONS dans le temple à la suite des pèlerins, non sans avoir lu l'inscription que porte une plaque de bronze fixée au mur d'une maison de la petite place, disant qu'à cet endroit fut "la première résidence de la vénérable Marie de l'Incarnation et des Religieuses Ursulines de Québec". Nous nous sentons déjà tout de suite au cœur de la Nouvelle-France; et, dès que nous entrons dans l'église, nous avons la joie de nous trouver au pied du trône de sa Reine et Maitresse, Marie, Mère de Dieu, invoquée ici par le peuple canadien, depuis 263 ans, sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Victoire, et depuis 242 ans, sous le titre plus glorieux encore de Notre-Dame des Victoires. Deux fresques, de chaque côté de la statue de la Vierge qui domine le maître-autel, rappellent les deux mémorables victoires de Notre-Dame de la Nouvelle-France: la délivrance de Québec en 1690 et celle de 1711.

MAIS c'est à la porte du temple qu'il faut commencer à lire la merveilleuse histoire de ce sanctuaire. A droite de l'entrée, se voit une plaque de bronze avec l'inscription suivante: "Cette église fut érigée sous le vocable de l'Enfant-Jésus en 1688, sur l'emplacement du vieux magasin du Roy, prit le nom de Notre-Dame de la Victoire en 1690 et de Notre-Dame des Victoires en 1711. En face de cette église se tenait le marché public de Québec durant la domination française. Autour de la place résidaient les principaux marchands de Québec. Au centre l'intendant Champigny posa, en 1686, un buste en bronze de Louis XIV".

LE PROJET de bâtir une église succursale de la cathédrale à cet endroit est dû au vénérable François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec. Le 1er mai 1688 avait lieu la pose de la première pierre, par le marquis de Denonville, vice-roi en la Nouvelle-France.

AVEC LE CULTE de la Sainte-Famille et de la Mère de Dieu, nos pères avaient emporté de France, celui de la Vierge gaULOISE que Paris a l'honneur d'avoir pour patronne, sainte Geneviève. Aussi, s'empressèrent-ils de lui ériger dans la nouvelle église une chapelle.

ON SAIT à quelle protection manifeste de la Vierge l'église doit son changement de vocable. Après s'être emparé de Port-Royal, l'amiral anglais sir William Phipps arrivait devant Québec le 16 octobre 1690, avec une flotte de 30 vaisseaux portant 3,000

hommes. Le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France depuis un an, commandait en personne la garnison de la ville assiégée. L'attaque fut terrible; le bombardement dura cinq jours. L'ennemi réussit même à débarquer 1,500 hommes sur la grève de Beauport, et de là se lança par deux fois à l'attaque de la ville. "A mesure que le danger augmentait, lisons-nous dans les "Annales" de l'Hôtel-Dieu de Québec, les prières publiques redoublaient dans la cité. Les citoyens avaient pris pour patronne et pour protectrice la Très Sainte Vierge". Marie entendit les supplications de la Nouvelle-France. Phipps, battu et découragé, dut abandonner le siège de Québec. La Sainte Vierge n'avait pas obligé un peuple ingrat. "On ne savait comment témoigner à la divine Majesté sa gratitude, écrit la Mère Anne Bourdon, dans les "Annales" des Ursulines de Québec, reconnaissant que c'était un coup de sa puissance qui nous avait délivrés et que nous n'avions aucune part à cette victoire. Pour cet effet, Monseigneur ordonna une procession générale d'actions

● Suite à la page 17

L'Année Mariale

sera l'un des thèmes de la saison touristique 1954, en France,

déclare M. Boucoiran, directeur général du Tourisme

La Commission sénatoriale française des transports et du tourisme a entendu M. Boucoiran, directeur général du Tourisme, sur les résultats de l'activité touristique française en 1953 et ses perspectives pour l'année 1954.

"3.180.000 touristes sont venus en France", devait déclarer le directeur général.

Les "courants" touristiques positifs sont ceux des Etats-Unis et du Canada (plus 17 pour 100), de la Grande-Bretagne (plus 9 pour 100), de l'Allemagne et de l'Autriche (plus 70 pour 100), enfin l'Espagne (plus 22 pour 100). le courant touristique de la Belgique est stationnaire; sont en régression ceux des Pays-Bas (moins 12 pour 100), de la Suisse (moins de 20 pour 100), des pays scandinaves (moins 15 pour 100), de l'Italie

(moins 8 pour 100), du Portugal (moins 14 pour 100), de l'Amérique latine (moins 28 pour 100).

M. Boucoiran a signalé, parmi les causes de fléchissement de l'activité touristique en 1953, les grèves des services publics, notamment celle des P. T. T., le fait aussi que des pays nouveaux se sont ouverts au tourisme, l'Allemagne et la Yougoslavie notamment, et que les prix français étaient plus élevés que ceux de l'Italie, de l'Espagne et de l'Autriche.

En ce qui concerne la saison 1954, le directeur général a précisé que les thèmes principaux seront le 10ème anniversaire du débarquement allié le 40ème anniversaire de la bataille de la Marne et l'Année mariale.

En France

Notre-Dame de Beauregard

A Mexey-sur-Meuse, près de Domremy-la-Pucelle.

UR le territoire de Mexey-sur-Meuse, au diocèse de Saint-Dié (France), s'élève une chapelle de Notre-Dame de Pitié, plus connue sous le nom de Notre-Dame de Beauregard. On lui a donné ce dernier nom, soit à cause de la beauté du visage, soit à cause de la beauté, du site. Le panorama rappelle le souvenir de sainte Jeanne d'Arc.

LE sanctuaire, très ancien, renferme un groupe de Notre-Dame tenant sur ses genoux le corps inanimé de son Divin Fils, dont le style accuse l'époque du XIVe siècle. On peut croire que Jeanne d'Arc y vint en pèlerinage. La chapelle fut dévastée pendant la guerre de Trente ans. A la Révolution, les habitants de Mexey s'empressèrent de soustraire à la fureur de démagogues le groupe de Notre-Dame de Beauregard. Ils l'enlevèrent secrètement et le cachèrent dans le flanc de la colline. On montre encore l'endroit où ils le déposèrent, sous deux énormes pierres. On dit que le lierre se mit à croître à l'envi pour mieux en dissimuler la trace. Les mauvais jours passés, on retira le groupe de sa cachette.

LA tradition est muette sur les origines du sanctuaire. Elle a néanmoins conservé le souvenir d'un fait extraordinaire qui remonterait à plusieurs siècles d'antiquité. Le voici: vers le milieu ou le déclin du moyen-âge, un seigneur de Mocel, village voisin de Mexey, jaloux de posséder le trésor conservé à Beauregard, résolut de l'enlever. Il s'en vint avec ses gens et un chariot attelé de plusieurs boeufs vigoureux. Arrivé sur les lieux, il hissa la statue sur le véhicule, puis descendit la colline. Mais à peine engagé sur le chemin, au pied de la côte, il fut arrêté dans sa marche. Les boeufs refusaient d'avancer. On les frappa, on les aiguillonna, on se met en colère: tous les efforts sont inutiles. Le ravisseur comprend alors que le Ciel fait opposition. Il renonce à son projet et ordonne de rebrousser chemin. Aussitôt, l'attelage se remet en mouvement et gravit la côte sans difficulté.

● Suite à la page 17



● La célèbre église Notre-Dame des Victoires, à la basse-ville de Québec. Vieux de 266 ans, ce temple vénéré n'est pourtant église paroissiale que depuis 1944.



● Groupe de Notre-Dame de Pitié, à Mexey-sur-Meuse, près de Domremy-la-Pucelle.



Votre empire

10000

10000

Maman !

Si un jour les hommes pouvaient oublier complètement qu'ils sont frères et se conduire entre eux comme des loups, si un jour il ne semblait plus y avoir sur la terre aucune lueur d'affection et de charité, si tout n'était plus que violence et que guerre, il resterait encore deux amours pour entourer les hommes, l'amour divin et l'amour maternel.

Et je n'hésite pas à les mettre à la suite, à les unir côte à côte, car j'ai bien l'impression que cette force qui passe à travers toute femme, et qui l'emporte et la soulève sans qu'on puisse savoir en la voyant femme ce qu'elle sera étant mère, j'ai bien l'impression que cette force d'amour vient du cœur de Dieu; que cette chaleur qui s'est glissée en notre pauvre humanité, malgré son égoïsme et qui demeure malgré sa misère, c'est l'amour divin qui poursuit et entoure tous les enfants des hommes.

Dieu n'aurait-il pas voulu, par hasard, que malgré toutes les ténèbres de tous les athéismes, les petits des hommes soient entourés, réchauffés, dorlotés, berrés par un amour qui soit encore le sien.

N'aurait-il pas voulu, par hasard, être là, qu'on le reconnaisse ou qu'on l'ignore, pour aimer quand même et soutenir toujours.

Et cet amour délicat et pourtant si fort, cet amour qui pénètre le pauvre aussi bien que le riche, si largement répandu et pourtant si particulier à chacun, ce pain qui se multiplie au fur et à mesure qu'il se partage, que pourrait-il être autre chose qu'une mystérieuse et divine incarnation ?

Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son fils unique.

Dieu aime tant toujours et malgré tout les hommes qu'il donne encore à chacun une mère pour être auprès d'eux le témoin et l'instrument de son propre amour.

G. MICHONNEAU

MAI a ses dictons

- Au premier mai, porte à ta
Un bouquet d'aubépine [mie
[fleur
[rie.
- Roses de mai,
vaut chariot du roi.
- Froid mai et chaud juin
Donnent pain et vin.
- Mai froid n'enrichit personne.
- Mai clair et venteux
Fait l'an plantureux.
- Du mois de mai la chaleur
De tout l'an fait la valeur.
- Beau mois de mai donne des
[fleurs.
- A l'Ascension,
Blanche nappe et gros mou-
[ton.
- Si le commun peuple dit vrai,
La mauvaise s'épouse en mai.
- Plante un pois à la St-Di-
[dier (23.)
Tu récolteras un setier.
- St Pancrace (11) et St Ur-
[bain (25)
Sans pluie, beaucoup de vin.
- Saint Urbain
Gèle pain et vin.
- Si semez fèves aux Rogations
Soyez sûrs qu'elles rouille-
[ront.



Causette

Je suis ta maman, petite chose aimée, et je souris bien que tu n'y comprennes encore rien; tu sens seulement que tu es bien là, nichée sur mon cœur. Tu ne sais pas le temps que nous avons vécu liés l'un à l'autre, tu n'as pas encore de souvenirs, et j'en ai déjà de si beaux ! Tu es si petit, encore tout instinct, et bien avant de te voir j'étais déjà tout amour.

Tu m'appartiens, mais je suis encore plus à toi que tu n'es à moi, et souverain inconscient, tu commandes la marche des heures. A ton chevet il n'est plus de nuit, plus de jour, plus de repos, plus d'évasion, je suis liée à ta fragilité et à cette ronde de biberons et de linge frais... Les autres appellent ça du dévouement, les mamans appellent ça de l'amour !

Ceux qui te regardent te voient autrement que moi, il paraît que tu as la tête un peu longue, le nez un peu rond, la bouche un peu grande, mais les yeux intelligents et le teint frais. Que m'importe à moi, je suis ta mère et tout me ravit de toi. Dans l'ensemble tu ne me paraîs pas vilain et je me demande ce que tu seras quand je ne serai plus de toi ce que je veux ?

Pour ton avenir je me plais à imaginer des choses très belles, mais pas très sages ! Je farcis ta tête mignonne d'idées géniales, je prête à tes mains tous les talents, à ton cœur toutes les noblesses, à ton âme toutes les clartés. Ton âme surtout me passionne et fasse le Ciel qu'elle grandisse avec toi car sans elle, vois-tu, pas de beauté ni de grandeur possible. Le corps en somme n'est qu'un écrin et chacun peut modifier à son gré la valeur du joyau qu'il contient... mais je te dis là des choses beaucoup trop graves pour ton âge.

Quand mes idées vagabondent un peu moins du bonheur de te voir là je prie pour nous trois : papa, toi, moi, la "famille" naissante. Tant que nous serons ainsi liés sous un même toit heureux nous serons forts, forts pour toi et par toi.

Il arrive qu'en dormant tu sembles rêver. Tes petits doigts errants ont l'air de vouloir saisir des images, mais je repose, sercine, mon petit roi n'est pas encore à l'âge où les rêves font mal !

Crois-tu que je songe aux larmes que tu me feras verser quand la vie, l'impitoyable vie, taquinera ton cœur et le mien, contrariera tes aspirations et les miennes ? Les larmes sont faites pour être versées et que tu en sois la cause ou non, je t'aimerai bien quand même va !

Je suis ta maman, une pauvre aveugle d'amour, et les mamans aiment tant qu'elles sont là... et même après !

Françoise ROY

L'amour maternel

Fait d'héroïsme et de clémence,
Présent toujours au moindre appel,

Qui de nous peut dire où commence,
Où finit l'amour maternel !

Il n'attend pas qu'on le mérite,
Il plane en deuil sur les ingrats;
Lorsque le père déshérite
La mère laisse ouverts ses bras.

Son crédule dévouement reste
Quand les plus vrais nous ont menti.

Si téméraire et si modeste
Qu'il s'ignore et n'est pas senti.

Pour nous suivre il monte ou s'abîme,

A nos revers toujours égal,
Ou si profond ou si sublime
Que sans maître il est sans rival !

Est-il de retraite plus douce
Qu'un soin de mère, et quel abri
Recueille avec moins de secousse
Un cœur fragile endolori ?

Quel est l'ami qui sans colère
Se voit pour d'autres négligé ?
Qu'on méconnaît sans lui déplaire,

Si bon qu'il n'en soit qu'affligé ?

Quel ami dans un précipice
Nous joint sans espoir de retour,

Et ne sent quelque sacrifice
Où la mère ne sent qu'amour ?

Lequel n'espère un avantage
Des échanges de l'amitié ?
Que de fois la mère partage,
Et ne garde pas sa moitié !

O mère, unique Danaïde
Dont le zèle soit sans déclin,
Et qui, sans maudire le vide,
Y penche un grand cœur toujours plein.

SULLY-PRUDHOMME.

Des boutons aux taches de rouille

Vous détestez jeter le moindre petit bouton, de crainte d'en avoir un jour besoin ? Voici un conseil. Ayez toujours à la portée de la main un pot avec couvercle amovible, dans lequel vous placerez vos boutons. Il y aura moyen de les glisser par une fente pratiquée sur le couvercle qui se visse.

Il faut toujours placer sous la fermeture-éclair d'un vêtement que l'on repasse une serviette épaisse. On évite ainsi la formation d'une couche luisante sur la patte qui le recouvre.

Une tache de rouille ne doit jamais être négligée. Il est d'autant plus difficile de la faire disparaître qu'elle est ancienne. Pour enlever la rouille d'un tissu, on l'éponge de jus de citron avant de le laver à l'eau et au savon.

Désinfection des vieux livres

Voici comment désinfecter les livres qu'on achète d'occasion et qui peuvent provenir d'une maison contaminée, ou lorsqu'ils ont été prêtés à une personne atteinte de maladie contagieuse. Il est prudent de les placer dans une caisse fermant hermétiquement, et dans laquelle on fait arriver par un tube des vapeurs de formol. On maintient le contact pendant vingt-quatre heures.

C'est la fête des Mères

Vous n'avez pas d'enfants ma chère ? ...

Vous n'avez pas d'enfants, ma chère ?
Mon Dieu, comme je vous comprends !...
Moi, j'en ai quatre : quelle affaire !
Et quel souci pour les pauvres parents !...

D'abord, on n'est jamais tranquille ;
On n'a jamais sa liberté.
A la campagne, à la rigueur... Mais à la ville,
Comment peut-on y résister ?

Quatre enfants ! C'est épouvantable
Dans un petit appartement,
Ces cris... Ces jeux... Ces hurlements !...
Ces courses autour de la table...

Et puis toujours des craintes folles :
— Ce point blanc là... qu'est-ce que c'est...
"Fais voir ta gorge... As-tu toussé ?..."
Un jour, c'est une angine... un soir, c'est la rougeole !...

Et quand ils ne sont pas malades,
Si vous voyiez leur appétit !
Au prix qu'est le rôti, le sucre et la salade,
Ce sont des ogres, ces petits !...

Et leurs vêtements : quelle affaire !
Ils grandissent : c'est effarant !...
Et la maman se désespère :
Les vieux costumes de leur père
Ne sont déjà plus assez grands !...

Vous n'avez pas d'enfants, ma chère,
Mon Dieu comme je vous comprends !...
Et que vous avez de la chance :
Ce calme dans votre maison !...
Autour de vous, c'est le silence :
Pas de rondes, pas de chansons...

Pas de grattements à la porte,
Pas de petits chuchotements,
Pas de bouquets qu'on vous apporte
A l'improviste en vous disant : "Bonjour, maman !"

Pas de gros baisers sur les joues,
Des bons gros baisers d'écoliers...
Pas de petits bras qui se nouent
Autour de vous : vos seuls colliers
Sont les colliers des joailliers...

Vous n'agissez qu'à votre tête :
Tout votre argent, c'est pour votre agrément,
Et le matin de votre fête,
Vous vous faites vous-même un petit compliment.

Une existence régulière,
Pas d'oiseaux dans votre volière,
Pas de petits regards câlins...
Vous n'avez pas d'enfants, ma chère...
Madame, comme je vous plains !...

JABOUNE

Si j'avais su.

Il faut savoir pour éviter le
dramatique "Si j'avais su" après
une catastrophe, une maladie,
un accident.

Les petits accidents peuvent
avoir des suites graves. Dans sa
maison, une femme a toujours
quelques appareils à manoeuvrer.
Si elle le fait sans précautions
elle court de grands risques.
Aussi doit-elle périodiquement,
réviser son matériel et éliminer
sans pitié ce qui n'est pas en bon état.
Ce n'est pas de l'économie de garder des
outils qui peuvent vous blesser.

La Ligue de sécurité vous recommande
de faire, ce mois-ci, la révision de tous vos instruments
et ustensiles. Avez-vous des casseroles dont le manche
branle dangereusement ? Remplacez-les, si vraiment vous ne
pouvez les consolider. Un ouvrage-boîte défectueux peut glisser,
vous ouvrir le poignet (et vous en connaissez le danger, à cause de l'artère) ou à tout le
moins vous blesser au doigt.

Pensez donc à ce qui arriverait si, en maniant un chaudron
plein de liquide bouillant, une des anses venait à céder ? Et surtout si un de vos enfants était
près de vous, dans la cuisine ?

Une fois votre matériel culinaire révisé et les pièces dé-

fectueuses remplacées, apprenez à soigner les petites blessures, même les plus insignifiantes. On ne sait jamais ce qui peut survenir d'une coupure, d'une éraflure. Il n'en faut pas davantage aux microbes pour s'infiltrer dans votre organisme.

Ayez toujours à portée de la main des désinfectants, des petits pansements, si commodes, à cause de la bande adhésive qui les fixe. Ne laissez aucune écorchure sans la soigner et si l'un de vos enfants tombe et se blesse au genou, à la main ou s'égrotte le visage, lavez la petite plaie et badigeonnez-la immédiatement de mercurochrome ou autre désinfectant.

Quand vous sortez, prenez toujours la précaution de vérifier les clés du poêle à gaz et de fermer le compteur. Ainsi vous ne risquez rien. Donnez aussi un coup d'oeil aux fils de raccordement électriques. De graves incendies ont été causés par un fer à repasser, oublié une journée de temps et resté branché. Tous vos appareils électriques et vos prises de contact doivent être vérifiés périodiquement. On ne plaisante pas avec l'électricité, qui peut aussi bien vous tuer que causer un incendie après un court-circuit. Veillez à tout, selon les conseils de la Ligue de sécurité de la province de Québec et l'accident se tiendra loin de chez vous.



Courtoisie Salon Fleuri.

Menu printanier

RAGOUT DE VEAU

2 cuil. à soupe de graisse, 2 livres de veau dans l'épaule, coupé en cubes d'un pouce, 1 gros oignon haché, 2 tasses de pommes de terre coupées en dés, $\frac{3}{4}$ de tasse de chapelure, 2 tasses d'eau chaude, 2 cuil. à thé de sel, $\frac{1}{4}$ de cuil. à thé de poivre, $\frac{1}{2}$ cuil. à thé de paprika, 1 cuil. à thé de sauce épice, 1 cuil. à thé de farine, $\frac{1}{2}$ tasse de crème fraîche ou sûre, $\frac{3}{4}$ de tasse de champignons hachés. Faites fondre la graisse dans une poêle à frire, ajoutez le veau que vous saisissez des deux côtés mais que vous ne laissez pas brunir. Ajouter les oignons, pommes de terre, chapelure, eau et assaisonnement. Couvrez et laissez cuire au-dessus d'un feu bas environ 1 heure. Délayez la farine avec de l'eau froide et ajoutez au ragoût. Ajoutez la crème, les champignons et laissez cuire jusqu'à ce que le jus de cuisson soit épaissi. Cette recette sert 6 personnes. Servez avec du riz, des oignons bouillis, une tarte aux pommes ou au citron.

COTELETTES DE CAROTTES

1 tasse de purée de carottes, 2 jaunes d'oeufs, 1 tasse de riz cuit, 1 c. à soupe d'oignon râpé, 1 c. à soupe de persil frais haché, 1 oeuf battu, chapelure.

Faire cuire des carottes, les écraser et en mesurer 1 tasse. Faire bouillir du riz jusqu'à ce qu'il soit bien tendre, égoutter soigneusement. Mélanger aux carottes. Ajouter les oignons râpés, bien assaisonner de sel et poivre et y incorporer les 2 jaunes d'oeuf légèrement battus. Étendre la préparation dans une lèchefrite beurrée à l'épaisseur d'un demi pouce et laisser raffermir. Façonner en croquettes passer dans les deux blancs d'oeufs légèrement battus, assaisonner de sel et poivre et rouler dans de la chapelure fine. Faire cuire à la poêle dans de la graisse bien chaude ou placer sur une lèchefrite et faire rôtir au four de 400 deg. Farh. jusqu'à ce que les croquettes soient bien dorées. Recette pour 4 portions.

ROTI D'AGNEAU

1 rôti d'agneau d'à peu près 5 à 6 lbs
2 carottes
1 poireau
4 c. à thé de sel
3 oignons
2 branches de céleri
1 pincée de poivre
3 panais
1 c. à table de moutarde.

Mettez la viande dans une rôtissoire après l'avoir bien préparée, puis ajoutez tous les ingrédients, recouvrez, et faites cuire au four vif, 20 minutes par livre de viande. La dernière demi-heure de cuisson, enlevez le couvercle pour que la viande devienne dorée. Mettez au chaud, puis ajoutez 5 c. de farine au jus qui est dans la rôtissoire. Mélangez le tout, puis pilez les légumes et ajoutez assez d'eau pour faire une sauce claire, laissez mijoter 10 minutes, puis versez dans une passoire fine. Servez le rôti d'agneau très chaud.

TARTE AUX FRUITS

2 c. à soupe de farine
2 petites tasses de lait
2 oeufs
 $\frac{3}{4}$ tasse de sucre
2 ou 3 oranges ou autres fruits
 $\frac{1}{4}$ c. à thé de sel
 $\frac{1}{2}$ c. à thé d'essence de fruits et vanille chacune.

Mettez le lait, le sucre et le sel dans le bain-marie, et quand ça bout, ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus et la farine délayée dans un peu de lait froid. Brassez jusqu'à ce que ça épaississe. Ajoutez l'essence quand le mélange aura refroidi et couvrez les tranches d'oranges, placez dans une pâte cuite. Battez les blancs d'oeufs, ajoutez 1 c. à soupe de sucre. Battez de nouveau jusqu'à ce qu'ils soient en neige et versez sur le mélange ci-dessus. Faites dorer dans un fourneau modérément chaud.

Cette préparation peut faire une grande tarte.

POMMES EN GELEE

Lavez une livre de pommes fermes et saines, pelez-les; coupez les pelures à couvert 20 mi-

Quelques idées

- Les chaussures de daim gris clair ou beige se nettoient avec un tampon d'éther. Changez le morceau d'ouate chaque fois qu'il est sali. Laissez bien sécher à l'air, puis frottez doucement avec une brosse de caoutchouc.
- Beaucoup d'animaux de peluche sont de teinte claire : blanche ou beige. Vous enlèverez les taches en les frottant avec un tampon d'éther bien propre. Opérez loin du feu.
- Vous entretenez vos balais en les trempant dans de l'eau de cristaux tiède. Rincez. Les balais de crin se trouveront bien d'un trempage de quelques secondes dans de l'eau ammoniacale. Vous dégraisseriez de la même façon les éponges dans de l'ammoniaque. Bien rincer.

notes avec 3 verres d'eau, passer cette eau en foulant les pelures. Ajoutez-y du sucre cristallisé, le zeste d'un demi-citron ou d'une orange, cuisez le sirop jusqu'à légère consistance; jetez-y les quartiers de pommes débarrassés de leurs pépins. Mettez-les, quand ils sont à point, dans un moule uni. Réduisez le sirop, épaississez-le au perlé. Démoulez les pommes, versez le sirop dessus mettez au frais. Au moment de servir, masquez avec de la crème fraîche. Ce dessert peut se préparer à l'avance.

PUDDING A L'ORANGE

1 tasse de fines miettes de pain
1 tasse de lait
 $\frac{1}{2}$ orange, jus et zeste
1 c. à soupe de jus de citron
2 jaunes d'oeufs
 $\frac{1}{4}$ cuil. à thé de sel
 $\frac{1}{2}$ tasse de sucre

Recouvrez les miettes de ce pain avec du lait. Ajoutez le jus et le zeste d'orange et le jus de citron combiné avec les jaunes d'oeufs battus. Ajoutez le sel aux blancs d'oeufs et battez jusqu'à ce qu'ils soient fermes. Ajoutez le sucre en battant. Incorporez au premier mélange et mettez dans une casserole d'eau chaude. Faites cuire à four modéré (350 degrés F.) jusqu'à ce que la préparation soit ferme. Servez avec de la sauce dorée.



JOLI mois de MAI



Ravissante robe deux-pièces en surah imprimé, idéale pour les diners en ville. Sous la jaquette ajustée, la robe en fuseau se garnit également de velours, la nouvelle touche de la saison.



D'une apparente simplicité cette robe, sortie de la Haute Couture parisienne, a reçu un savant coup de griffe de Schiaparelli.



Du royaume de la confection canadienne nous tirons cette fois un seyant deux-pièces, en toile de viscose lavable, réalisé en un beau choix de couleurs.



Des motifs géométriques noirs composent un imprimé délicat sur un souple crêpe de viscose bleu azur. La robe tout entière est d'un patron élégant, bien digne de la riante saison qui l'a inspirée.



Voici, en deux couleurs différentes, la même robe d'une audacieuse fantaisie puisque vous la porterez, selon le caprice du moment, sens devant derrière! Elle présente encore le précieux avantage de se laver comme un gant, cette robe deux dans une, qui séduira la jeunesse moderne.



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

J'ai une compagne de travail du même âge que moi, 19 ans, que j'aime beaucoup. Je crois cependant qu'elle a un ami qui la fréquente sérieusement. Que me conseillez-vous ? Aller à elle et m'expliquer ou lui écrire car il est possible que je quitte ce travail dans un avenir rapproché et que je m'éloigne. — **JOHN POT.**

Je crois que vous êtes beaucoup trop jeune pour y aller tout de suite d'une déclaration et qu'il vaudrait beaucoup mieux rencontrer cette jeune fille en dehors de votre travail pour la mieux connaître. Invitez-la tout d'abord à vous accompagner pour une distraction quelconque et vous verrez par sa réaction si oui ou non vous lui plaisez. Si elle accepte, ce sera significatif, mais ne vous emballez pas. Si d'autre part, elle refuse, elle vous en donnera probablement alors les raisons. S'il n'y a rien à faire de ce côté, ne vous en faites pas trop, vous rencontrerez très vite d'autres jeunes filles qui vous plairont tout autant.

Comment se porte le deuil d'une sœur ? Après trois mois de noir au début de l'été, puis-je porter ceci avec accessoires noirs, sans être remarquée : robe de taffetas à carreaux noirs et blancs. — **AFLEIGÉE.**

Très certainement. Le noir et le blanc sont maintenant acceptés pour le port du grand deuil qui dure de quatre à six mois pour une sœur.

Comment placer les membres de la famille à la table des mariés ? Les grands-parents de ceux-ci seront présents ainsi que le prêtre célébrant et le curé de la paroisse. — **UNE LECTRICE RECONNAISSANTE.**

En partant du principe que le marié et la mariée occuperont le centre de la table (le marié à la gauche de la mariée) le prêtre célébrant sera placé à la droite de la mariée puis suivront les grands-parents de la mariée, la mère du marié, le père du marié; à la gauche du marié seront placés ses grands-parents, puis sa mère, le curé de la paroisse et le père de la mariée. Les frères et sœurs de ceux-ci se placeront aux autres tables, le plus près possible des mariés, et les amis viendront ensuite avec les autres parents. Vous n'aurez en fait à placer que vos invités de la table d'honneur. Les autres n'ont qu'à s'organiser à l'amiable.

Comment peindre l'extérieur d'une maison dont le toit est bleu, le tour gris pâle. Il y a deux galeries ? — **MONTIQUE.**

Quand vous parlez de "tour", je me demande s'il est question des murs de la maison ou d'une bande de couleur grise entourant le toit. Je ne vois pas très bien et à tout hasard, je vous conseille ceci: si le toit est bleu royal, vous pourriez peindre de même ton les galeries et garder les murs gris ou encore gardant la galerie bleu, peindre les murs, encadrements de porte et de fenêtres blanc. Le jaune, si vous le préférez, ferait tout aussi bien et serait plus facile d'entretien.

J'étais en amour depuis des années avec la même jeune fille à laquelle je reconnais des qualités précieuses. Dernièrement elle m'a présenté à une de ses amies que j'aime maintenant comme un fou, du moins j'en ai l'impression. Que feriez-vous à ma place ? — **J. P.**

J'essayerais d'oublier ma folie, de retrouver ma sagesse, et de m'en servir pour quelques instants de salutaires réflexions. A ce rythme-là peut-être n'aimez-vous ni l'une ni l'autre des jeunes filles et n'allez pas saboter leur belle amitié pour une flamme sans valeur, qui s'éteindra comme elle s'est allumée, au premier coup de vent ! Je vous

conseille de rompre avec les deux, quitte à revenir un jour, s'il y a lieu, à celle que vous serez alors certain d'aimer.

J'ai lu récemment sur le courrier que des applications de peroxyde à 20 volumes faisaient blanchir les poils follets. J'ai fait des essais dans ce sens et avec succès. Cependant on me dit que ces applications peuvent donner des maux d'oreilles. Est-ce exact ? — **JE VOUS ADMIRE.**

Je ne vois pas le rapport. S'il y a des réactions quelconques ce serait une simple irritation temporaire de la peau; à quel moment il faudrait nécessairement arrêter ces applications.

Pourriez-vous m'indiquer quelques exercices aidant à amincir la taille et les hanches ? — **CRICRI.**

Voilà: couchée, les bras en croix, les benoux sur la poitrine, abaissez de façon à ce qu'ils touchent le sol; les pieds restent levés. Autre exercice bien connu celui-là: debout, touchez successivement le bout de vos pieds avec vos doigts, sans plier les genoux. Vous pouvez encore faire des fléchissements sur les jambes: une jambe tendue en avant, les mains aux hanches, fléchissez le plus possible en avant. Même exercice sur l'autre jambe. Tendez bien la jambe arrière. Portez le genou le plus possible en avant, même en soulevant le talon. Vous pouvez encore en restant debout, les bras placés horizontalement faire le moulinet en vous tournant successivement de gauche à droite, sans bouger les pieds mais le haut du corps.

Quelles couleurs choisir pour les murs et plafonds de ma cuisine dont l'ameublement est gris et rouge ? — Quels tons conviendraient le mieux avec un manteau trois-quarts rose ? — **FRANCINE.**

Si vous aimez les couleurs voyantes et que votre cuisine soit très grande, vous pourriez peindre les murs de votre cuisine rouge chiné et le plafond blanc. Si vous préférez plutôt garder plus de clarté, les murs jaunes feraient très bien avec les tons déjà existants. — Quant à marier votre manteau rose avec d'autres tons, voilà ceux qui conviennent le mieux: bleu marine, brun, blanc, noir et gris.

LECTRICE ASSIDUE DE 32 ANS. — Oui, c'est entendu, tout cela n'est pas normal et vous avez dû, j'imagine, donner tous ces renseignements au médecin qui ne pourra vous soigner avec succès qu'en autant qu'il connaîtra tous ces détails. Prenez pour le moment la prescription conseillée et s'il ne se produit aucun changement, retournez voir le médecin et soyez cette fois explicite, c'est le seul conseil que je puisse vous donner.

J'ai une blouse de crêpe blanc qui a jauni dans la garde-robe et malgré un lavage à l'eau savonneuse et à l'eau de Javel, elle est restée jaune. Pourriez-vous me donner un moyen pour la faire blanchir ? — **CLAIRE.**

Malheureusement non car certains crêpes blancs s'ils ne sont pas placés à l'abri de la lumière et de l'air jaunissent. Il faut les envelopper dans du papier noir ou les recouvrir d'un autre vêtement. Il faudrait plusieurs lavages successifs pour lui faire reprendre un peu de ton et là encore le succès n'est pas assuré. Pour sauver votre blouse, le meilleur moyen à mon avis serait de la teindre tout simplement. Choisissez un ton qui conviendra avec celui de vos costumes et de vos jupes.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION ! ATTENTION !

Un important changement est apporté à ce service de correspondance. On est prié d'en tenir compte dès maintenant.

Toute demande devra être accompagnée de la somme de cinquante centimes (50.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

Les demandes sont devenues tellement nombreuses et les réponses davantage encore que le journal ne peut plus se charger de répondre à qui de droit les lettres qui nous arrivent.

FRANCINE NORMAND, Poste restante, Ste-Foy, Québec: désire correspondants (25 à 30 ans), aimant musique, cinéma et voyages.

EUGENE, 62, rue Royale, Ste-Anne-Beaupré, comté de Montmorency, Qué.: 47 ans, désire correspondante (45 ans), sérieuse, de la campagne de préférence.

MONA LISA, C. P. 1, St-Noël, comté de Matapédia, Qué.: Jeune garde-malade graduée, désire correspondants (21 à 23 ans), aimant lecture, cinéma, sports; instruction convenable. Réponse assurée à tous, spéciale à qui inclura photo.

CLAUDINE, C. P. 537, St-Joseph d'Alma, Lac-St-Jean, Qué.: désire correspondants (25 à 30 ans), belle éducation, honnête, instruit, aimant lecture, tout ce qui est beau et vrai. But: échange d'idées.

A. JUREZYSKY, parachutiste, 2e Cie, S. P. Toobs, T. O. E.: Désire correspondante canadienne.

ANDRÉ SOLIDIERES, parachutiste, S. P. 50.001, T. O. E. (Hanol): Jeune militaire, 21 ans, châtain, aime sport, nature; désire correspondante canadienne.

AVIS. — On est prié de lire attentivement l'avis ci-haut publié avant d'adresser sa demande, laquelle ne sera acceptée que si elle rencontre les conditions mentionnées.

JACQUES RESTOUT, parachutiste, S. P. 54.640, ID, T. O. E.: Jeune Français, 24 ans, actuellement en Indochine; désire correspondante canadienne (marraine de guerre). But: relations amicales.

JEAN-MARIE NADAUD, caporal chef; **GABRIEL ROGER**, caporal; **GILBERT GRAC**: adresse collective: S. P. 82.130, T. O. E.: désirent correspondantes canadiennes.

CHRISTIAN VIVENT, parachutiste, S. P. 50.001, CP, T. O. E., BAPN (Hanol): Jeune homme, châtain, yeux verts, gai, aime beaucoup sports, musique, nature; désire correspondante canadienne.

CLAUDE NOUGARET, parachutiste, C. T., S. A. 50.001, T. O. E.: Grand, robuste, yeux bleus, blond; très sérieux et gai; aime beaucoup musique, sport, nature; désire correspondante canadienne.

NELIDA LA BRUNE, Indépendencia 2053, Valparaiso, Chili: Jeune universitaire, 19 ans; serait très heureuse de connaître correspondant canadien français.

GUY ABRUSSE et **GUY HIVERT** (même adresse): 1ère Cie, S. P. 50.005, T. O. E.: Jeune parachutiste, respectivement 24 et 22 ans, grands, bruns, yeux noirs, aiment musique, sport, voyages, aventures; désirent correspondantes canadiennes.

L'éducation par le film

Plusieurs moyens sont employés pour faire l'enseignement des Sciences Naturelles. Les excursions d'étude au milieu même de la vie de la nature apportent les résultats les plus intéressants. Cependant, pour compléter cette étude sur le terrain, les Clubs 4-H utilisent le film documentaire gracieusement mis à leur disposition par le service provincial de ciné-photographie, par l'Office National du Film et par plusieurs industries forestières.

En effet, les officiers provinciaux de ce mouvement de jeunesse nous informent qu'un grand nombre de Clubs 4-H de la province présentent au moins une fois par mois un programme de films éducatifs. Les sujets présentés varient continuellement et portent sur les ressources naturelles telles que la forêt, la faune, les oiseaux, les poissons, les ressources hydrauliques, etc.

Les membres des Clubs 4-H profitent beaucoup de ces avantages qu'on met à leur disposition et acquièrent ainsi un bagage de connaissances qui ne manquera pas de leur être utile.

— Petite galerie — HISTORIQUE CANADIENNE



Sir Sandford FLEMING

Sir Sandford Fleming, ingénieur civil, naquit le 7 janvier 1827 à Kirkcaldy, dans le Fife-shire, Ecosse, fils d'Andrew-Greig Fleming et d'Elizabeth Arnot. Il étudia l'arpentage et le génie en Ecosse; il vint au Canada en 1845, et entra au service du Chemin de fer du Nord. En 1857, il était devenu ingénieur en chef de ce chemin de fer.

Il fut ingénieur en chef de l'Intercolonial Railway, lors de la construction de ce chemin de fer. En 1871, il fut choisi comme ingénieur en chef du Pacifique Canadien. Il arpenta la route de la passe Yellowhead, qui est maintenant suivie par le Canadien National; il fut le premier à démontrer la possibilité de suivre la route des passes Kicking Horse, Eagle et Rogers.

En 1880, il abandonna le service civil et il consacra son temps aux travaux littéraires et scientifiques. Il fut le pionnier du système des fuseaux de 24 heures et il lança l'idée d'un système interimpérial de communications par câble.

Bien qu'il ne siégea jamais au Parlement canadien, il joua un grand rôle dans la vie publique, il fut un impérialiste ardent; on rappelle que c'est lui qui, en 1849, sauva le portrait de la reine Victoria lors de l'incendie du Parlement, à Montréal. Il fut vice-président de l'United Empire League et il fit des délégations canadiennes aux Conférences coloniales de 1887 et de 1894. Il fut chevalier de St-Michel et St-Georges en 1877 et, en 1897, il était nommé commandeur du même Ordre.

En 1855, il avait épousé Ann Jea, fille de Sheriff Hall, de Peterborough, qui lui donna six enfants. En 1882, il était au nombre des membres fondateurs de la Société Royale du Canada, dont il fut président en 1888. Docteur de l'université St. Andrews (1884), de l'université Columbia (1887), de l'université de Toronto (1907) et de l'université Queen's, à Kingston (1908), il fut pendant 25 ans (1880-1905) chancelier de cette dernière université. Il fut aussi directeur, pendant plusieurs années, de la Compagnie de la Baie d'Hudson et du Pacifique Canadien.

Il mourut à Halifax, le 22 juillet 1915.

Comment dormez-vous?

Dis-moi comment tu dors, et je te dirai quel caractère tu as... C'est du moins ce que prétend un célèbre psychologue. Il assure que l'on peut juger du caractère des êtres humains d'après leur position favorite pendant leur sommeil. Les pessimistes dorment recroquevillés, les ambitieux sur le dos, les obstinés, sur le ventre; quant aux timides, aux craintifs, ils s'enfouissent sous leurs couvertures.

Miettes de L'HISTOIRE

QUAND ON S'EST FAIT L'HISTORIEN DES CHATS

Monterif, au XVIIIe siècle, était un poète terrible, irritabile comme nul autre, et qui défendait ses vers l'épée à la main. Il écrivit une *Histoire des chats* qui, malgré le choix du sujet, n'est pas quelque chose de très folâtre et qui lui valut, en attendant l'Académie, le surnom d'historiographe.

Ce fut le comte d'Argenson qui, le premier, l'appela ainsi.

Monterif était allé le trouver après le départ de Voltaire pour la Prusse.

— Mon cher ministre, puisque Voltaire est parti, faites-moi donner sa place d'historiographe du roi.

Le comte d'Argenson, qui avait lu l'*Histoire des chats*, répondit gaiement:

— Historiographe ? Vous voulez dire historiographe.

Monterif voulut bien rire avec d'Argenson, mais il n'entendait pas raillerie avec les autres. Le poète Roy, qui disputait à Monterif le privilège de faire de mauvais opéras, se permit, en pleine assemblée, au Palais-Royal, de faire rimer historiographe avec Montgriffe. Monterif se contenta, mais il attendit Roy à la sortie du Palais-Royal et lui proposa à bout portant un coup d'épée ou des coups de bâton.

— J'aime mieux la pluralité, dit Roy.

Et Monterif, sans plus de réflexion, commença à exécuter le patient. Roy, qui était accoutumé à ces traitements, et qui n'avait guère moins de souplesse que de malignité, retourna la tête et dit à Monterif:

— Patte de velours, Minou, patte de velours !

La cathédrale de Rouen...

(Suite de la page 2)

Lors de l'occupation allemande, le 20 juin 1940, Maurice Lefant décida que son carillon ne fonctionnerait plus tant que le territoire ne serait pas libéré. Il tint parole, malgré les pressions de l'occupant.

Le 31 août 1944, lorsque les Alliés pénétrèrent dans la "ville aux cent clochers", la cathédrale portait d'affreuses blessures, mais le carillon était intact. Aussi les Rouennais écoutèrent-ils, émus, les voix de bronze, silencieuses depuis quatre années, clamer une vibrante *Marseillaise*, tandis que le long de la flèche était hissée une flamme tricolore.

Le nouveau carillon comprend 50 cloches au total (20 refondues, 21 nouvelles et 9 anciennes). C'est le plus important des carillons de cathédrale d'Europe, permettant au maître-carillonneur d'utiliser quatre gammes chromatiques complètes.

Les nouvelles cloches ont été offertes par des particuliers et des collectivités, notamment par la ville de Cherbourg et celle d'Oran qui fut marraine de Rouen pendant la guerre.

L'inauguration officielle du nouveau carillon s'est déroulée le lundi de Pâques, 10e anniversaire du grand bombardement de la cité.

LOGIQUE

— Vous me dites que votre mariage est une erreur. Mais comment expliquez-vous que vous l'ayez épousée, puisque vous ne l'aimiez pas ?

— Eh bien, sans doute parce qu'elle, elle m'aimait encore plus que moi, je ne l'aimais pas.

STEVE CANYON

par MILTON CANIFF

Sa mission terminée, Steve Canyon reçoit de nouveaux ordres des quartiers généraux. Il est assigné à l'escadrille 2424, Rockland, N.-Y., où il devra se rapporter, après un congé de sept jours, et une visite à Washington pour y recevoir des instructions confidentielles...



Voici donc que ma mission est enfin terminée... sans que je puisse dire qu'elle a été un bien grand succès. Que sortira-t-il de toute cette affaire ?



J'avais pourtant tout machiné pour prendre Mme Muldoon la main dans le sac. Il aura fallu l'intervention de ce pauvre Bob pour tout gâter... Mais ce malheureux a payé de sa vie... Mieux vaudrait pouvoir oublier tout cela...



Et ainsi me voilà en route pour Washington où je devrai apprendre à qui de droit la nouvelle étonnante que les Communistes voudraient bien nous voir retirer jusqu'à San-Francisco, pour avoir enfin les mains libres en Asie. Les pays que nous abandonnerions ainsi n'auraient plus la moindre chance contre eux...



Oh ! Oh ! Nous avons ici un vrai problème ! Que se passe-t-il donc, jeunes gens ?



Les grands garçons nous ont pris nos livres d'images !

Quel malheur ! Voici de l'argent. Allez vous en acheter d'autres !



Il part ? Oui !



Maintenant nous avons nos livres et de l'argent pour des bonbons. Ces soldats sont tous des poires !

Peut-être n'ont-ils pas tellement besoin de nous après tout !



Pendant ce temps — aux bureaux des Entreprises Calhoon, aux E.-U.

Mme Olson, vous deviez examiner ces plans pour mon département !

Mme Olson, je ne puis rien faire avec ceci à moins d'avoir des directives claires et nettes !

Mme Olson, il faut que vous vous serviez de votre influence sur Mlle Calhoon à propos de ce problème de vente !

Mme Olson, veuillez jeter un coup d'oeil à ceci.

OLSON ! Le téléphone sonne ! Répondez !



SIGNE DES TEMPS

—Je suis trop malheureuse, je veux me tuer !
—Mais pourquoi ?
—Parce que mon fiancé m'a trompée.
—Pas possible !
—Si ! Il m'a raconté qu'il était maçon à \$40 par jour, alors qu'il n'est que banquier !

GRIEF

Un monsieur très courroucé entre au bureau de poste :
—Voilà plusieurs fois qu'on m'adresse des lettres de menaces !
—C'est grave, dit un employé. Cela relève du code pénal. Avez-vous une idée de qui vous les envoie ?
—Bien sûr ! Le bureau de l'impôt sur le revenu.

EN FAMILLE

Tandis que la maman essaie de calmer le bébé qui hurle, le papa répond au téléphone :
—Allô ! Allô !
Et au bout d'un instant :
—C'est pour toi, chérie ! Un certain caporal Smith qui revient du Japon après trois ans de demande si tu es prise, ce soir.

APRES LA 2.000e

On racontait, à la 2.000e de Faust, ce trait de Gounod :
Il était le meilleur des hommes, mais intransigeant en ce qui touchait son art.
Certain ténor s'était fait appuyer par lui pour que la direction de l'Opéra consente à lui faire chanter Faust.
Le maître s'était donc entremis et fit entendre son protégé.

Sa déception fut grande. Il alla en coulisses trouver son interprète que l'on eût sifflé, n'eût été la présence dans la salle de l'illustre compositeur.
—Monsieur, lui dit-il, j'ai l'oreille paresseuse... C'est sans doute pour cela que nous nous sommes mal compris. J'ai cru que vous m'aviez demandé de vous laisser chanter Faust. C'est chanter faux que vous vouliez dire.

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN
YOUNG



DU TAC AU TAC

Un Américain demandait un jour à un Asiatique :

—Qu'est-ce que vous êtes au juste ? Balinois, Chinois, Pékinois ? En tout cas je sais que ça finit par "nois".

—Tonkinois. Et vous ? Je sais que ça finit par "quin" : coquin, requin, Américain ?

TROP TARD

La Soeur a proposé aux enfants ce sujet de rédaction : "Que pensez-vous de vos parents ?" Et voici comment Sophie a conclu son devoir : "Quand le Bon Dieu nous donne nos parents, ils sont beaucoup trop vieux pour qu'on puisse leur inculquer de bonnes habitudes."

RECTIFICATION

Un homme vient confier à son curé tous les ennuis qu'il a eus au cours de l'année.

—Je vous le dis, monsieur le curé, c'est assez pour vous faire perdre votre religion.

—Il me semble au contraire, mon fils, que c'est assez pour vous faire recourir à votre religion.

QU'EST-CE QUE LA CHANCE ?

Le père d'un homme qui a réussi rencontre un admirateur de son fils :

—Il en a de la chance de connaître un succès pareil !

—Oui, il a vraiment de la chance, répond fièrement le vieux papa, et plus il travaille, plus il en a !

PETIT CATECHISME

Un libre-penseur songe sérieusement à embrasser le catholicisme.

—Dites-moi, demande-t-il à un de ses amis, récemment converti, est-ce que la religion empêche le péché ?

—Pas nécessairement, mais elle le complique considérablement.

Dimanche, 9 mai 1954

L'Action Catholique — Québec

Vol. XVIII, No 19 (445) — 13



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 968



Le premier camp Marie-Victorin

• par (L.-E. HAMELIN)
(suite)

LES EVENEMENTS PRECURSEURS

Le Cercle des Jeunes Naturalistes. Le Camp Marie-Victorin n'est pas le premier cours d'été en sciences naturelles dans le Québec: il eut des aînés. La direction des Cercles des Jeunes Naturalistes assistée de celle de la Société Canadienne d'Histoire Naturelle a organisé depuis six ans des sessions intensives d'été pour l'enseignement des sciences. Les séminaires ont eu lieu à Grande-Rivière, à Rimouski, à Québec, à Sherbrooke et à Montréal. L'abbé Ovide Fournier de l'Université de Montréal est l'organisateur de ces cours à caractère itinérant. Les étudiants, pour la plupart professeurs à l'école primaire et âgés de 18 à 35 ans, ont atteint le nombre global de 400. Il va sans dire que le Camp Marie-Victorin a bénéficié au moins indirectement de l'expérience de ses aînés. Les cours des C.J.N. n'ont pas eu lieu durant l'été 53. Il ne faudrait pas voir une liaison entre cette abstention et la naissance du Camp Marie-Victorin. Ce dernier ne remplace pas les autres, il est un organisme indépendant. Il est à souhaiter que les C.J.N. reprennent leurs activités d'été car tellement de choses sont à faire en sciences naturelles que plusieurs camps peuvent fonctionner en même temps dans notre vaste Province.

Les subsides provinciaux. — Ils ont été un facteur déterminant dans l'éclosion du Camp Marie-Victorin. Ces subsides se sont présentés sous deux formes. Le Musée de la Province a d'abord prêté des hommes: Messieurs Roland Dumais, l'Assistant-Conservateur du Musée, et Louis-Amédée Lord, attaché à la section de l'ornithologie. De son côté, le Service de l'Aide à la Jeunesse, par l'intermédiaire de son sous-service d'Education Populaire, a payé le salaire des professeurs, une partie des frais de séjour ainsi que le transport de chacun. Il est évident que cette générosité gouvernementale a favorisé la venue d'un plus grand nombre de candidats. Cet élément avantageux ne fut pas le dernier.

LES LIEUX

Au facteur homme, au facteur chose, s'est ajouté le facteur lieu. Pour être passif, discret, il est néanmoins très favorable. Nous savons déjà que le Camp Marie-Victorin se trouve au Camp-Ecole du Lac Trois-Saumons (qui fonctionne depuis 1946). Choisi comme site idéal d'un Camp-Ecole, le Lac Trois-Saumons n'est pas un lieu banal pour un camp spécialisé en sciences naturelles.

Un lac et un massif. Le Lac Trois-Saumons sur les rives duquel se trouve le Camp est une étendue lacustre emprisonnée presque au sommet d'une montagne. Orienté suivant la direction classique de la structure appalachienne, il est long de cinq milles et large à peine d'un demi. Ce lac

résulte de l'érosion glaciaire qui s'est appliquée à curer une dépression structurale ancienne. Ainsi le fond du lac s'établit à 700 pieds au-dessous des crêtes qui le dominent. Celles-ci qui dépassent 2100 pieds font partie d'un Massif montagneux long d'une quinzaine de milles et large de trois à cinq. Cet ensemble imposant pour celui qui le découvre du fleuve à L'Islet, nous pouvons le baptiser: Massif Montagneux du Lac Trois-Saumons. Composé de roches métamorphiques, il est un immense monadnock surplombant de 600 pieds la plaine appalachienne au Sud et de plus de 1.000 pieds la plate-forme de Québec au Nord. Un tel site en fait une région à belvédères exceptionnels. Les montagnes du Maine, le Mont du Lac Frontière, le Pain de Sucre, les îles de l'estuaire, le Beauport, la Zone des caps sur la rive nord du fleuve, la percée de la vallée du Gouffre à la Baie-St-Paul, les montagnes de Charlevoix et l'embouchure de la Malbaie composent les paysages familiers qu'on peut embrasser du haut des nombreux points d'observation facilement accessibles. Si l'on ajoute, à ce spectacle déjà grandiose, les faits et gestes qu'une civilisation vieille de plusieurs siècles y a inscrits, on est en présence d'une scène qui ne se représente pas bien souvent dans la Province. Bref, la vue est excellente de tous côtés.

Le Massif, parce que montagneux et limité par des abrupts, est difficile d'accès. La route automobile encore toute jeune, est affectée d'un coefficient de pente supérieur à celui des "côtes" gaspésiennes. Cette topographie rébarbative explique en partie que le Massif soit à peu près vide d'hommes et encore recouvert d'un manteau boisé bien conservé; M. Lionel Daviault ainsi que moi-même avons repéré une épi-

nette noire de 19 pouces de diamètre et un cèdre de plus de 350 ans. Ce dernier était donc là à l'arrivée de Champlain! Ces témoignages d'un autre âge, utiles pour reconstituer le climat de la période historique, témoignent que le feu et la hache ont du moins respecté une partie du Massif. Dans une telle forêt, la botanique forestière et l'ornithologie des bois offrent de beaux sujets d'observations. Cependant la pénétration limitée des hommes rend encore faible le nombre des insectes forestiers.

Les environs. — La proximité du Massif du Lac-Trois-Saumons, avec le fleuve dont il n'est éloigné que de 5 à 7 milles permet de compléter les observations déjà nourries qu'offre l'intérieur de la montagne. En effet, les îles de l'estuaire, surtout l'île-aux-Grues et l'île-aux-Oies, sont un foyer captivant pour l'étude des oiseaux de mer et de "nos" grands migrants. Sur le plan de la botanique, alors que la plate-forme d'abrisation de L'Islet est recouverte de toute une flore estuarienne typique dont la GENTIANA VICTORINII, par contre à moins de 20 milles en aval, la flore est déjà marine. Si l'on ajoute, à ces avantages rares, la possibilité de trouver des plantes d'habitat de montagne, d'habitat sec comme d'habitat humide, des plantes d'ombre comme des plantes de soleil, l'on réalise tout l'intérêt de la région du Massif du Lac-Trois-Saumons pour la botanique en particulier. Au Lac-Trois-Saumons, l'on dirait que la Nature invite les jeunes et les moins jeunes à l'admirer et à l'étudier. Si les lieux comme les choses ont une âme qui nous force à les aimer, je crois que le Massif peut aider les jeunes à découvrir leurs "vocations" en sciences naturelles.

Tels ont été les hommes, les événements et les lieux qui ont facilité la mise sur pied du Camp Marie-Victorin. Ces trois groupes de facteurs au rôle à la fois actif et passif vont se retrouver dans l'étude de la vie même du Camp.

(à suivre)

(Pédagogie-Orientation).

Un lion tacheté

La Panthère ou Léopard

• par Louis-Philippe AUDET
(suite)

II — Caractère, mœurs et habitudes de la Panthère

Lorsque vous aurez l'occasion de visiter un Jardin Zoologique où l'on conserve des animaux sauvages exotiques, ne manquez pas d'observer la grande Panthère d'Afrique ou d'Asie: ce qui vous étonnera alors, ce sera de constater sa très grande ressemblance avec notre Chat domestique. Elle est, pour ainsi dire, une reproduction fidèle, à plus grande échelle, de ce dernier. Notez bien sa tête ronde, son museau court, sa queue mince et longue. Ne vous fiez pas à ses pattes velues à l'extrémité desquelles sont dissimulées des griffes d'une extraordinaire puissance. Les dents, elles aussi, ne sont pas de tout repos: elles seraient même plus dangereuses et plus puissantes que celles du Lion. Et que dire de la somptueuse richesse de sa robe? D'innombrables

mouchetures noires, au motifs les plus capricieux, dessinent sur le pelage jaune une marqueretterie d'autant plus étonnante qu'elle varie d'un individu à l'autre, aussi bien que de pays à pays. Ces taches au noir foncé au noir brunâtre sont ici fermées, tandis que là nous pouvons admirer trois ou quatre points disposés circulairement autour d'un espace plus sombre. Sur le dos et vers l'arrière du corps, ces taches deviennent trois ou quatre bandes parallèles, pendant que sur les flancs, les rayures affirment plus d'irrégularité. La queue est ornée de bandes annulaires qui se résolvent en simples points noirs à l'extrémité. Ces taches sont plus grandes chez la Panthère d'Asie que chez celle d'Afrique, moins accusées chez celle de la plaine que chez celle des hauts plateaux de l'Inde. En vieillissant, le pelage s'assombrit sur le dos et devient plus clair sous le ventre.

Les oreilles sont petites et généralement rabattues en arrière; les

yeux vert doré dénotent l'audace et la ruse qui sont caractéristiques de l'animal. Cette richesse vestimentaire de la Panthère n'est-elle pas de nature à la desservir et à l'exposer plus aisément à l'œil exercé des chasseurs ou même à la voracité de ses ennemis naturels? Il suffit d'observer la contrée qu'elle habite pour être convaincu du contraire. En effet, la nature, dans ces pays d'Afrique et d'Asie, se pare de couleurs ardentes qui s'harmonisent parfaitement avec le pelage de l'animal.

La Panthère habite de préférence les contrées montagneuses, où elle trouvera une retraite de tout repos et un gibier abondant. A l'occasion cependant, elle ne dédaignera pas le voisinage de l'homme: la proximité des troupeaux lui offrira alors des proies nombreuses et faciles. Bien qu'elle soit moins grosse que le Tigre ou le Lion, la Panthère est un ennemi redoutable pour tous les animaux et pour l'homme lui-même. C'est le mieux doué de tous les félins, car il peut avec une égale aisance, courir, bondir, grimper aux arbres et traverser les rivières à la nage: tous ses mouvements sont souples, agiles, gracieux même, et d'une rapidité étonnante. Elle se meut à l'aise en toutes circonstances: son corps se plie et se retourne selon les besoins du moment avec une grâce admirable. Lorsqu'elle chasse, elle manifeste une vivacité re-

marquable; ses proies sont aussi variées que les habitants de la jungle: les Oiseaux et les Singes n'échappent pas plus à sa méchanceté que les Antilopes ou les animaux domestiques. Grâce à son mimétisme, elle se dissimule savamment dans les fourrés aussi bien que dans les arbres; un éclair et la Panthère a bondi sur une nouvelle victime. Animal sanguinaire et haineux, le Léopard s'attaque même à l'homme: il devient alors plus dangereux que le Tigre et le Lion eux-mêmes. On raconte que, près de Séon, dans l'Inde, une Panthère tua, en deux ans, plus de deux cents personnes qu'elle avait enlevées jusque dans les maisons.

A cause de son caractère détestable, la Panthère vit généralement isolée. Les couples ne se reforment qu'à l'époque de la reproduction en février ou mars de chaque année. C'est alors qu'un grand nombre de mâles se réunissent dans un même lieu et que commencent les batailles pour la possession des femelles: on les entend alors pousser des hurlements lugubres plus sonores encore que ceux de nos Chats. La mère porte ses petits durant trois mois environ: leur nombre varie de deux à cinq. Ils viennent au monde dans un buisson, dans une fente de rocher ou même dans un véritable nid que la mère a aménagé entre les branches d'un arbre afin de soustraire sa progéniture à l'appétit vorace du Tigre. Les jeunes Léopards sont des êtres charmants, à cet âge. Ils jouent entre eux comme de jeunes Chats ou encore avec leur mère qui les défend à l'occasion avec beaucoup de courage. Durant tout le temps qu'elle nourrit ses petits, la femelle constitue un véritable fléau pour la contrée qu'elle habite: elle joint alors une audace excessive à une remarquable prudence, si bien qu'on peut très rarement, à cette époque, s'emparer de la mère ou de ses nourrissons.

La tortue ponctuée

• par Claude MELACON

Bien que ne figurant pas sur la liste de contrôle officielle cette Tortue se rencontrerait dans Québec. Le Rév. Frère Alexandre, F. E.C., la mentionne dans sa nomenclature et il fait autorité chez nous.

La Tortue ponctuée peut nous être venue de l'est des Etats-Unis par voie du Richelieu où, par le Saint-Laurent, du Lac Érié où elle est largement distribuée. Dans les deux cas, et malgré son allure lente, elle aura eu tout le temps de nous visiter s'il est vrai, comme le prétendent les savants américains, qu'elle habite l'est de notre continent depuis 35 millions d'années. D'autant plus qu'à l'instar de sa cousine, la Tortue des bois, elle a une tendance au vagabondage. On la rencontre assez fréquemment loin des eaux dormantes et marécageuses qui constituent son habitat préféré. Le but principal de ces excursions sur terre ferme serait de se débarrasser des Sangsues quelle héberge et nourrit, à l'exemple de toutes ses congénères. Elle ne partage pas le goût de la Tortue des bois pour les petits fruits et autres friandises sucrées. Etant surtout carnivore elle leur préfère les têtards, Grenouilles, Ecrevisses, Crustacés et Insectes aquatiques qu'elle avale sous l'eau.

Extérieurement, la Tortue ponctuée se distingue aussi de la Tortue des bois. Cette dernière est plus grosse et recouverte d'une dossière brun mat, dont les écailles, qu'on dirait sculptées, sont marquées de rides étroites et concentriques, alors que les écailles noires et lisses de la Tortue ponctuée sont mouchetées de jaune ou d'orange.

Il est également facile de distinguer les deux sexes chez cette espèce: si l'on veut bien se rappeler que le mâle de la Tortue ponctuée a les yeux bruns et la

partie cornée de ses mâchoires de couleur noirâtre, alors que la femelle a les yeux orange et la partie cornée de ses mâchoires jaune pâle.

D'habitude les deux sexes s'accouplent au printemps et à la fin de juin la femelle dépose dans le sable ses oeufs qui mettent environ trois mois à éclore.

Timide et méfiante la Tortue ponctuée est difficile d'approche, mais si on réussit à la capturer elle vit bien en vivarium. On la nourrit de viande hachée, de plantes aquatiques et de laitue. De mœurs douces il n'y a pas d'exemple qu'elle ait jamais cherché à mordre. Même molestée elle se contente de se retirer dans sa carapace pour y boudier.

(Inconnus et Méconnus).

SI JE VEUX

un casque, je vais à la pêche

Dans certaines îles de l'Océanie, lorsqu'un homme part pour la guerre, il doit pourvoir à son propre équipement... Pour se protéger la tête, notre homme capture un "poisson porc-épic"; il le taquine du bout d'un bâton pour lui faire hérissier ses piquants, puis le tue lorsque le pauvre animal, fou de rage, s'est gonflé comme un ballon. Il ne lui reste plus qu'à le vider, le faire sécher... et voilà un casque d'une solidité à toute épreuve!

HISTOIRES DE MENAGE

— Qu'a dit ta femme, hier soir, quand tu es rentré tard?

— Demande-moi ça dans huit jours, elle n'a pas encore fini.

Les Festivals français

de musique et d'art dramatique, en 1954

LA SAISON des Festivals français retrouve à cette année dès le mois de mai son éclat maintenant traditionnel.

Tous les amateurs de musique et de spectacles doivent s'y intéresser et pour eux ils méritent un voyage en France. En tout cas pour les touristes se trouvant dans ce pays de mai à septembre, il faut assister à l'une au moins de ces manifestations. Ils n'oublieront plus cet accord exceptionnel entre une oeuvre et un cadre donné que révèlent les Festivals français et la communion qu'ils créent entre les artistes et les spectateurs.

Les indications ci-dessous, qui nous sont fournies par les "Services officiels du Tourisme français" (1170, rue Drummond, Montréal), sont volontairement sommaires et incomplètes. Tous ceux, musiciens et mélomanes, touristes et spécialement agents de voyage, qui voudraient obtenir des informations complémentaires, peuvent s'adresser à ces SERVICES, à Montréal. — Les Festivals les plus importants sont marqués d'un X.

X—Chaque dimanche de mai à fin juillet : SCEAUX (banlieue parisienne), Festival des "NUITS DE SCEAUX".

Cadre : L'Orangerie, le Pavillon de l'Aurore (XVIIe s.) le château (XIXe s.) le parc (XVIIIe s.), le plus beau après Versailles.

Programme : musique française des XVII, XVIII et XIXe s. musique allemande et italienne du XVIIIe s. spécialement musique de chambre et instrumentistes. Egalement musique religieuse et ballets.

Artistes : jeunes virtuoses français et étrangers.

Du 3 au 12 mai — NANTES (Loire, Bretagne) MAI MUSICAL. Cadre : Château (XVe s.), églises, théâtre.

Programme : Musique religieuse et symphonique. Une représentation dramatique (le roi Lear).

Artistes : Orchestre des Concerts du Conservatoire, Schola Cantorum, Casadessus, etc.

— Du 18 au 30 mai — BORDEAUX MAI MUSICAL. Cadre : Le grand théâtre de Bordeaux (XVIIIe s.).

Programme : Principalement grandes oeuvres de la musique française du XXe siècle (Ballets, symphonies, musique de chambre, musique religieuse). Egalement musique espagnole et un opéra de Britten. Plusieurs créations et premières auditions.

Artistes : Chanteurs, orchestre et corps de ballet de l'Opéra de Paris; Orchestre de la Radiodiffusion française; orchestre philharmonique de Bordeaux. Chorale de Pampelune, etc. Arthur Rubinstein, Charles Munch, Andrés Segovia (guitariste), etc.

Manifestation annexe : Grande exposition de "La Peinture occidentale au XVIe siècle".

Du 11 au 20 juin — FONTAINEBLEAU (Région parisienne) — Festival de musique et de danse.

X Du 11 au 20 juin — STRASBOURG (Alsace) — FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE. Cadre : Cathédrale (XIVe siècle) L'Aubette (XVIIIe s.) Palais de Rohan (XVIIIe) Palais des Fêtes.

Programme : Musique religieuse française des XVI, XVII et XIXe siècles. Musique italienne

ancienne. Bach. Musique espagnole du XIV au XVIIe s., Musique de chambre contemporaine, Musique russe (Prokofiev, Chostakovitch).

Artistes : Orchestre de la Radiodiffusion française, Orchestre de chambre de Florence, Chorale de la Cathédrale de Strasbourg, Chorale de Pampelune, Chostakovitch, P. Monteux, Duruflé, Quatuor Loewenguth, chanteurs de l'Opéra de Paris, etc.

X 12-13-19-20-26-27 juin — ROYAUMONT — (Région parisienne) — SEMAINES MUSICALES INTERNATIONALES. Cadre : Abbaye du XIIIe siècle.

Programme : Musique religieuse et chorale classique et moderne.

Artistes : Virtuoses et ensembles français, allemands et espagnols.

Du 13 au 20 juin — ANGERS — (Vallée de la Loire) — FESTIVAL DRAMATIQUE. Cadre : Château (XIIIe siècle).

Programme : Hamlet, Horace (Corneille); La Tour de Nesles (Alex. Dumas).

Artistes : Acteurs parisiens sous la direction de Jean Marchat.

Du 16 au 20 juin — ARRAS — (Nord de Paris) — FESTIVAL DE MUSIQUE ET D'ART DRAMATIQUE. Cadre : Place Renaissance et vieux logis.

Programme : Don Carlos (Schiller), le mariage de Figaro (Beaumarchais), Musique Ancienne.

Artistes : Acteurs de Paris et Bruxelles, Société belge "pro antiqua musica".

Manifestations annexes : Exposition Corot. Conférences-entre-

tiens sur la Renaissance dans les Provinces du Nord.

X Du 18 juin au 8 juillet — LYON — FESTIVAL DE MUSIQUE ET D'ART DRAMATIQUE. Cadre : Théâtre romains de Lyon (IIe siècle), Parvis de la Primatiale St-Jean (XIII-XIVe s.), Casino de Charbonnières.

Programme : Théâtre — Eschyle (Prométhée enchaîné); Shakespeare et Marlowe; H. von Hofmannsthal; Giraudoux (la guerre de Troie n'aura pas lieu); Musique de chambre ancienne; Musique symphonique moderne.

Artistes : La Comédie française; Association philharmonique; Orchestre Scarlatti; Julien Bertheau et Jean Doat (metteurs en scène).

Concours : Dans le cadre du Festival : Concours international d'opérettes, ouvert aux compositeurs français, belges, suisses et canadiens.

25-26-27 juin — BOURGES — (Centre de la France) — Représentations de ballets, Opéra (Faust), mélodrame (le Bossu).

Du 1er au 11 juillet — ARLES — (Provence) — FESTIVAL DU BIMILLENAIRE D'ARLES. Cadre : Théâtre antique et Arènes (Ier siècle).

Programme : Théâtre — Andromaque et Phèdre (Racine); Jules César (Shakespeare). Opéra — Carmen (Bizet); Mireille (Gounod).

Artistes : de l'Opéra de Paris et des théâtres parisiens.

X Fin juin, début juillet — PRADES — (Pyrénées Orientales) — FESTIVAL INTERNATIONAL (Pablo Casals). Cadre : Eglise de Prades, Abbayes romanes.

Programme : Musique classique (musique de chambre et solistes). Programme pas encore définitivement établi.

Artistes : Une quinzaine des plus grands artistes internationaux, la plupart venus spécialement des Etats-Unis.

Du 2 au 15 juillet — TOULON — (Provence) — FESTIVAL D'INSTRUMENTS A VENTS. Cadre : Plein air.

Programme : Mozart, Gounod, Strawinsky, Florent Schmitt, Darius Milhaud.

Artistes : La musique des équipages de la flotte française.

XX Du 10 au 30 juillet — AIX EN PROVENCE — FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE. Cadre : Cour de l'archevêché (XVIIIe s.) et palais de la même époque. Plein air aux Baux de Provence.

Programme : Opéras : Don Juan et l'Enlèvement au sérail, de Mozart. — Le téléphone, de Menotti. — Les caprices de Marianne, de H. Sauguet (création).

Musique symphonique : Beethoven, Berlioz, Richard Strauss, Hindemith, D. Milhaud, (1ères auditions), etc.

Musique de chambre : Bach, Delvincourt et Berkley (1ères auditions), etc.

Artistes : Orchestre de la Société du Conservatoire; Orchestre philharmonique de Londres; Orchestre de chambre L. de Froment; Quatuor Perrenin; Musique des équipages de la flotte; Les petits chanteurs de Provence; Artistes lyriques des Opéras de Paris, Vienne et Milan; Monique Haas, Elisabeth Schwarzkopf, Teresa Stich-Randall, etc.

Manifestation annexe : Exposition : "L'Italie des peintres provençaux". Des concerts de musique de chambre italienne et française, inspirée par l'Italie, sont prévus dans les salles où se tiendra l'exposition.

X Du 15 au 27 juillet — AVIGNON — (Provence) — FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE. Cadre : Le Palais des Papes (XIVe s.).

Programme : Pas encore fixé.

Artistes : Vraisemblablement la Compagnie J.-L. Barrault.

Du 31 juillet au 6 août — ORANGE — (Provence) — "CHORÉGIE" TRADITIONNELLE. Cadre : Théâtre antique (IIe s.).

Programme : 4 représentations lyriques, dramatiques et chorégraphiques.

Artistes : de l'Opéra de Paris et de la Comédie française.

Du 1er au 10 août — AIX-LES-BAINS (Alpes) — FESTIVAL DE DANSE, BALLETS FRANÇAIS ET ETRANGERS.

X Du 3 au 15 août — MENTON (Côte d'Azur) — FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE. Cadre : Plein air, ensemble du XVIIIe s.

Programme : Bach, Vivaldi, Mozart, Beethoven, musique contemporaine.

Artistes : Orchestre de chambre de Stuttgart et de Rome. Trio de Trieste. Is. Stern, J.-P. Rampal, Elis. Schwarzkopf, Gerard Souzay.

X Du 2 au 12 septembre — BESANCON (Jura) — FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ET DE DANSE. Cadre : Palais Gravelle (XVIe s.) Eglise (XVIIe), Théâtre.

Programme : 5 concerts symphoniques (musique russe, espagnole, allemande et française); 6 récitals ou concerts de chambre; 2 concerts spirituels (oeuvres espagnoles et 1ère audition d'une messe de G. Litaize, à l'occasion du cinquantième de "Motu proprio" du Pape PIE X). 2 galas chorégraphiques.

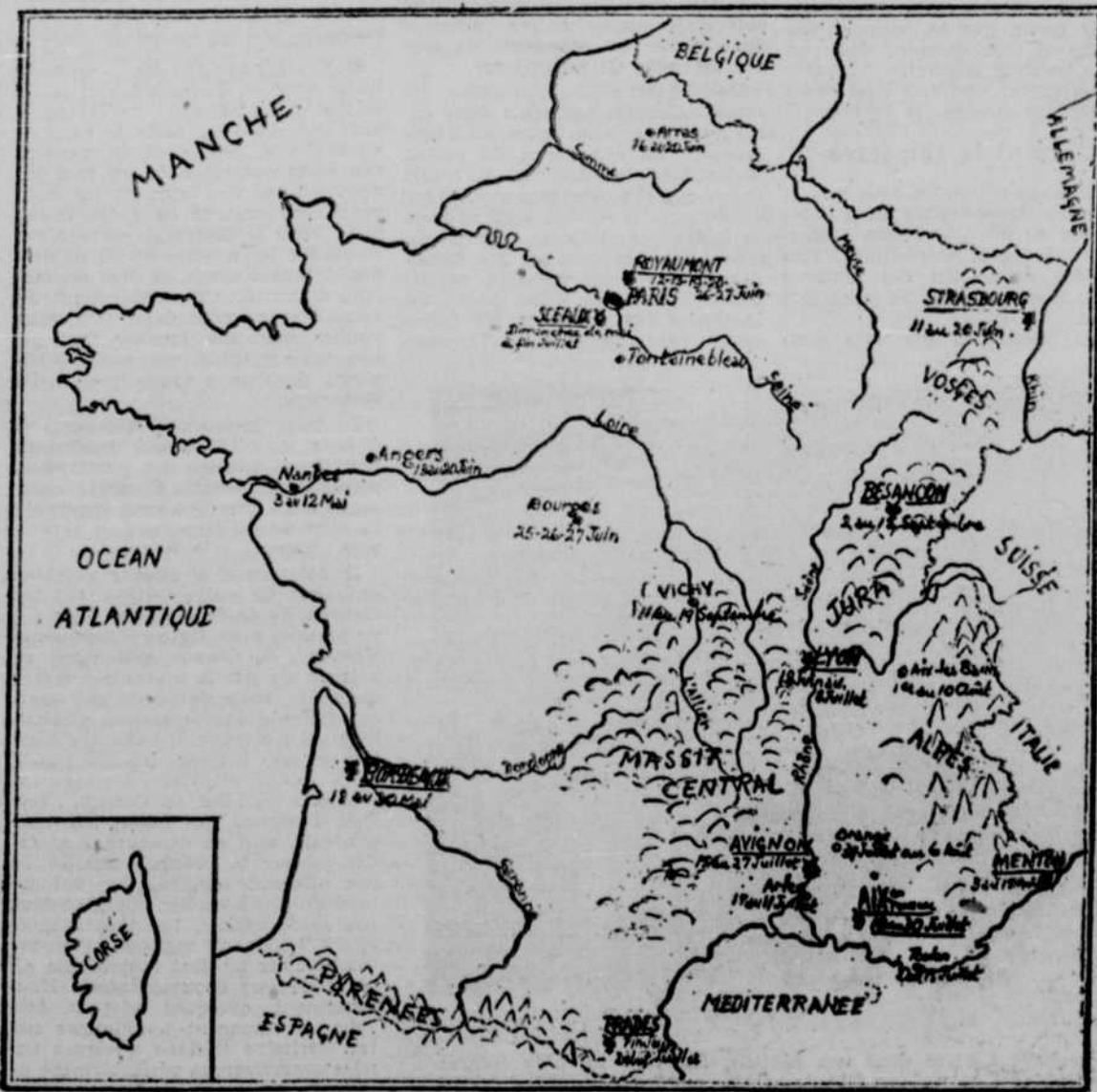
Artistes : Orchestre des Concerts du Conservatoire, Orchestre de la Radiodiffusion française; Charles Munch et W. Furtwaengler. Chorale de Pampelune; Camille Maurane; "Jubilée Singers". A. Rubinstein; M. Milstein. Corps de ballet de l'Opéra de Paris.

Manifestations annexes : Concours international de jeunes chefs d'orchestre. — Congrès annuel de la Fédération des groupements folkloriques français. — Salon de l'horlogerie.

X Du 11 au 19 septembre — VICHY (Centre de la France). — FESTIVAL DE MUSIQUE, DE DANSE ET D'ART DRAMATIQUE. Cadre : Eglise prieurale de Sauvigny (XIIe s.) Salle des fêtes, théâtre et Hall de l'Arlequin. Parc.

Programme : Musique française moderne (Debussy, Fauré, Florent Schmitt, Roussel, Dukas, Ravel, etc.) et contemporains (D. Milhaud, G. Auric, F. Poulenc, O. Messiaen, H. Dutilleul, H. Sauguet, Duruflé, etc.). — Commémorations du 150e anniversaire de la naissance d'H. Berlioz et du centenaire de celle d'A. Messager.

Artistes : Orchestre symphonique du Casino de Vichy; orchestre de chambre L. de Froment; chorale René Alix. La troupe de la Comédie Française.



Incursion dans le domaine des SCIENCES

148

PAR ROLLAND DUMAIS

La science internationalisée

Il faut reconnaître que l'année 1939, qui marqua le début du deuxième conflit mondial, s'est caractérisée par un véritable arrêt dans le domaine de la recherche pure. Désormais, pour quelques années, le génie humain se dirige vers des découvertes de guerre. La physique, pour un temps, arrêtera de produire pour le bien-être et la paix; l'homme, par ses savants, approfondit l'atome, arme nouvelle, qui lui ouvrira les portes d'une civilisation dont nos pères ne se faisaient aucune idée.

Notre science, au vingtième siècle, par cette découverte nouvelle, demeurera toute différente; elle caractérisera l'histoire et le temps de notre siècle. Les cadres nationaux, ont éclaté, l'esprit scientifique s'est répandu sur le monde.

Reconnaissons, tout de suite, l'importante contribution à la science mondiale apportée par les Etats-Unis qui, aujourd'hui, grâce aux ressources incommensurables d'un immense pays neuf, d'un véritable empire, constituent le creuset de toutes les nationalités attirées de ce côté-ci de l'Atlantique par une sécurité accrue; nos voisins ont été les témoins, souvent surpris eux-mêmes, d'une phalange de découvertes magistrales, même déconcertantes.

Parmi ces découvertes, nous ne pouvons ignorer les travaux fantastiques réalisés dans les instituts Rockefeller et Carnegie. Dirait-on assez les sommes considérables d'argent engagées dans les laboratoires de la General Electric, d'Eastman Kodak, de Dupont de Nemours, de Bell Telephone, etc. Les Etats-Unis demeurent et passeront à l'histoire comme la figure prédominante de notre siècle.

Autour de cet immense pays gravitent les satellites, tels l'Asie qui a fourni sa pléiade de chercheurs et de savants remarquables. Sir Chandra Venkata Raman, découvreur du phénomène spectroscopique en 1928, permettant d'approfondir l'architecture moléculaire; il était, en 1930, prix Nobel de physique.

Le Japon, étant donné la nature de son sol, nous a donné des études remarquables en physique

du sol. Le géophysicien Hisashi Kimura étudia les variations des latitudes pendant que le géologue Naomiy Miyabe nous donna des précisions en systématique.

La vieille Europe ne pouvait demeurer inactive dans cette course aux découvertes et ses grandes théories firent avancer la science de la mécanique ondulatoire. Le congrès international de Paris en 1931 fixe les étalons électriques: ohm, volt, ampère, coulomb et farad.

La carte photographique du ciel, initiative de l'amiral Mouchez, directeur de l'observatoire de Paris, est fixée définitivement quant à son orientation; l'observatoire de la ville lumière assume la direction des observations horaires et centralise les données des principaux observatoires du monde. Depuis cette fondation, les travaux ont conduit à des révélations nouvelles sur la propagation des ondes de T.S.F. et sur les mouvements de la croûte terrestre.

La Belgique fonda dans sa capitale, en 1919, le Conseil international des Recherches qui groupe diverses organisations internationales intéressées, chacune, dans une science déterminée. La reconnaissance des longitudes mondiales de 1926 et de 1933 y fut organisée et discutée.

La Hollande, par son savant Vening Meinesz, nous a donné les variations d'intensité de la pesanteur.

La science, hier nationale, régionale même, a dépassé les frontières reconnues par les humains, elle a fait disparaître les distances, le vent scientifique souffle sur un monde entier.

Emettons le vœu que toutes ces découvertes facilitent la vie humaine sur terre, que la menace disparaisse et que demain, dans un monde neuf et rajeuni, l'homme devienne pour une fois possesseur de tout son empire: la terre.

L'été et le tonnerre

L'été nous reviendra sous peu et l'on verra réapparaître dans les colonnes de nos quotidiens l'information de dégâts causés par la foudre: des arbres ou des maisons brûlés, des mortalités, et je ne sais encore.

Nous constatons que nous sommes

mes baignés dans une atmosphère électrisée mais qui se montre plus violente en certaines circonstances. L'étincelle formidable est l'éclair et le bruit, renforcé par les couches nuageuses ou par des accidents terrestres et géographiques, est le tonnerre.

La longueur de l'éclair peut souvent atteindre trente mille pieds, développant ainsi des milliards de volts; sa durée varie entre un millième et un trente-millième de seconde.

Le nombre d'éclairs varie avec les latitudes et les climats; dans de forts orages, on peut en compter environ une ou deux par seconde, au Bengale, on en a observé jusqu'à huit cents par minute.

Quand la décharge se produit entre un nuage et un point donné sur le sol terrestre, on dit alors que le tonnerre est tombé sur ce point. La foudre demeure certainement le plus effrayant de tous les accidents atmosphériques et nous avons l'impression d'être tellement petits devant une telle force!

Le vacuum routier

Constatant qu'on ne pouvait trouver sur le marché une machine capable de ramasser des objets tels que boîtes de conserves ou bouteilles, le service des routes de la Californie fit dernièrement l'acquisition d'une balayeuse opérant par le vide et adaptée à un camion spécialement confectionné à cet usage.

La guerre des mondes

Deux sciences modernes, l'Atomistique et l'Electronique, sont en train de révolutionner le monde et nous permettent d'envisager des réalisations extraordinaires. Pour la première fois dans son histoire, l'homme va travailler extra-terrestre et sa première besogne sera de pulvériser quatre petites planètes dangereuses qui menacent de couper la route de notre terre.

Une catastrophe gigantesque se serait effectuée autrefois dans notre système solaire, pourtant si bien ordonné, en apparence du moins. Entre Mars et Jupiter, autrefois, aurait existé une grosse planète qui aurait éclaté en donnant naissance à des centaines de petites planètes, tellement petites que certaines d'entre elles auraient comme dimensions celles d'une petite ville, même d'un paquebot. S'il fallait croire tout ce que nos savants

nous enseignent, ou encore si nos savants nous disaient tout ce qu'ils savent, notre vie serait moins heureuse. Imaginez, pour un moment, la pulvérisation de ces petites planètes qui pourraient entrer en collision avec notre terre... pourtant la chose existe.

Nos lecteurs nous écrivent

● Je suis sujet, à tous les ans, à la fièvre des foins; je serais heureux de savoir si le pollen des plantes n'est que nuisible aux humains? — J.-P.D., Deschambault.

— Mais non, le pollen n'est pas nuisible exclusivement. Des essais sur des animaux de laboratoire ont prouvé l'innocuité du pollen et ses vertus. On procède actuellement dans certains grands laboratoires sur sa valeur thérapeutique. L'on prétend qu'il posséderait quelques propriétés curatives sur certaines formes de cancers développés chez des souris. Nous savons tous que les expériences sont premièrement tentées sur des animaux avant d'être appliquées aux humains.

● Les journaux nous rapportent de temps à autre des accidents d'explosion qui surviennent des mines en semant souvent la mort et des dégâts matériels considérables. Pourriez-vous me dire quelle est la nature de ces explosions? — J.L., Thetford Mines.

— Ces explosions sont dues au grisou, qui est un gaz naturel — le méthane — qui se dégage dans de nombreuses mines et forme, avec l'air, des mélanges détonnants et redoutables.

● Je me permets de vous féliciter chaleureusement pour la belle tenue de votre page traitant de sciences; elle nous apporte régulièrement des notions sur une foule de sujets d'intérêt usuel. A mon tour de vous demander service: je vous inclus un spécimen d'insecte que je trouve assez régulièrement chez moi et qui m'ennuie beaucoup. Pourriez-vous m'en donner l'identification? — Mlle J.-D. L., Montmorency.

— L'insecte que vous m'avez envoyé pour identification est communément connu en français sous le nom de "poisson d'argent". Cette bestiole s'attaque généralement à la colle des livres de bibliothèques; le papier peint — tapisserie — les attire généralement en grand nombre. Ces insectes ne causent aucun accident véritable et ne sont aucunement dangereux pour les humains.

● Votre page sur les sciences traite souvent d'ornithologie; je ne sais si cette science m'intéresse plus que d'autres, mais je vous avouerai que, depuis un an, vous avez certainement créé en moi un nouvel adepte et surtout un nouveau conservateur de notre faune ailée. Mais je désirerais parvenir à connaître les mœurs et les habitudes de nos oiseaux, et être en mesure de les identifier facilement. Je vous demanderais donc si vous voudriez bien me fournir une petite bibliographie qui me favoriserait dans mon travail. — J.-P., Roberval.

Je vous encourage beaucoup à étudier les oiseaux qui demeurent pour leurs adeptes des points d'interrogation vivants. Si notre chronique a pu réussir à vous inculquer l'amour de ces êtres, elle en demeurera toujours très heureuse.

Il commence à exister certains ouvrages de vulgarisation sur les oiseaux du Québec parmi lesquels, au premier plan, figure "Charmants Voisins", de Claude Mélançon; ce volume n'a pas la prétention d'être un guide, mais demeure une source véritable d'informations générales sur les oiseaux. Il se trouve dans toutes les bonnes bibliothèques. Vous auriez avantage à connaître "Oiseaux de l'Est du Canada", par P.A. Taverner, qui donne une idée générale, tout en demeurant scientifique, sur la presque totalité de nos oiseaux; toutefois, ce volume tend un peu à vieillir, car il ne faut pas se le cacher, les observations ayant tellement manqué, l'on est tombé dans un état lamentable au point de vue documentation. Heureusement, quelques adeptes, tels vous, commencent à sillonner notre territoire et dans quelques années constitueront véritablement une belle équipe d'observateurs dont les travaux nous seront certes très précieux.

Pour le travail sur le terrain, j'entends le travail d'identification, je vous conseillerais "A Field Guide to the Birds", par Roger Tory Peterson; ce volume fortement documenté est construit de manière à accompagner l'observateur dans toutes ses courses; il est publié par Houghton Mifflin Company de Boston. Tout dernièrement d'ailleurs, je faisais une analyse de ce volume dans une de nos dernières chroniques, Allan D. Cruickshank publiait aux éditions Dood, Mead et Company, de New-York, son volume intitulé "Cruickshank's Pocket Guide to the Birds". Ces deux volumes, normalement, devraient se rencontrer dans toute bibliothèque de nos ornithologistes-observateurs.

● Dans votre chronique hebdomadaire "Incursion dans le domaine des Sciences", supplément de l'Action Catholique du 11 avril, concernant votre petite note "Pour les amateurs d'oiseaux".

Etant ornithologiste que depuis quelques années, je désire me procurer le livre d'Allan D. Cruickshank "Pocket Guide to the Birds". — A.C. Montmagny.

— Je vous remercie des chaleureuses félicitations que vous adressez à l'endroit de notre chronique qui ne demande pas mieux d'intéresser les nombreux lecteurs de notre journal l'Action Catholique.

Je me permets de vous encourager à étudier les oiseaux, toujours plus et mieux, et vous pourrez certainement trouver dans une de nos librairies de Québec le volume de Cruickshank que je vous recommande à nouveau.

● Il me ferait plaisir de savoir quelle sorte d'insecte est celui dont je vous envoie un spécimen sous cette même enveloppe. Cet insecte, l'été, se tient sur le haut de nos fenêtres ou dans notre grenier qui n'est pas habité. L'hiver, on en voit surtout qui marchent tranquillement sur le plancher. Cette bestiole prend son vol que très rarement. Pourriez-vous m'en donner l'identification dans votre chronique que je continue toujours à lire avec beaucoup d'attention. — L.L., Charlebourg, P.Q.

— L'insecte dont vous m'avez envoyé un spécimen est généralement connu en français sous le nom de "Longicorne violet". Les larves de ces insectes sont de gros vers mous, apodes, blanchâtres, à tête écaillée armée de fortes mandibules. Ces larves vivent aux dépens de végétaux et font beaucoup de tort aux arbres en les perceant de nombreux trous; mais le plus ordinairement elles vivent sous les écorces et s'y pratiquent de longues galeries dans lesquelles elles grimpent comme des ramoneurs. Les insectes parfaits fréquentent les fleurs, les arbres pourris et le bois de construction.

Les longicornes sont les plus grands et les plus gracieux de nos coléoptères; ils ne sont pas dangereux pour les animaux ni pour les humains.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à Rolland Dumais, 80, côte de Courville, Courville, P.Q.

POURQUOI

Votre mouchoir est-il carré?

Vous ne vous en étiez jamais aperçu peut-être? Il pourrait, en effet, être aussi bien rond ou ovale. C'est le 2 janvier 1785 que le roi Louis XVI, à la demande de la reine Marie-Antoinette, signait le décret suivant: "Défense désormais de fabriquer des mouchoirs ronds, ovales, rectangulaires, etc". Désormais, les mouchoirs seraient carrés... En conséquence, du jour au lendemain, on se servit (et on se servira) de mouchoirs carrés.

—Je ne comprends pas où passe l'argent, s'écrie un jour un homme qui n'était pas allé faire le marché depuis dix ans.

—Tu veux savoir où l'argent passe, répond sa femme. Tu n'as qu'à aller regarder ton ventre dans le miroir!



● Le renard roux, seule espèce de renards à vivre dans nos régions, demeure un hôte intéressant de nos bois. Détail d'un habitat naturel exposé au Musée de la province. — Photo: Musée de la province.



● A la Vierge de mai

Notre-Dame de Beauregard

(Suite de la page 7)

EN 1874, les derniers propriétaires de la chapelle la donnèrent à la Fabrique de l'église de Maxey. La dévotion à Notre-Dame de Beauregard prit alors un nouvel accroissement. On vient aussi puiser de l'eau dans la vieille citerne retrouvée en 1874; l'eau est d'une limpidité parfaite et se maintient toujours au même niveau; on attribue à cette eau une vertu extraordinaire.

Dans un cours indolent, au sein des prés, la Meuse
Voit couler sans effort son onde paresseuse,
La Meuse attend le Vair dormant sous les roseaux,
Le Vair lui verse enfin le tribut de ses eaux.
Au sommet de ses monts le Vierge est vénérée,
Le pèlerin admire une image sacrée
Que le peuple nomma Vierge de Beauregard;
Cette Vierge a béni Jeanne et son étendard.
Sur l'autel du coteau, céleste sentinelle,
Veillant sur les sillons, veillant sur les foyers,
Elle amortit la foudre et conjure la grêle;
Son bras des bords du fleuve éloigne les dangers,
D'un peuple religieux elle est la sainte égide.
Citerne de l'ermite, un puits abandonné
Recueillait l'eau du ciel sur le sommet aride;
En étalant son front par le temps couronné,
Un antique tilleul regne sur la colline
Et d'un large plateau la chapelle domine
Dans un vaste horizon les vignes, les hameaux.
Le cours du fleuve au loin, les prés et leurs troupeaux.

Dans le vallon, salut, maison hospitalière!
Sur la cime des monts, salut, vieux sanctuaire!
Sur la cime des monts ô tranquille séjour, ô champs
[aimés des cieux!]

Heureux qui foule en paix vos prés silencieux
Et va s'agenouiller au seuil de la chapelle,
A l'ombre du tilleul à tous les vents rebelles!
L'Eurus et l'Aquillon, tour à tour en courroux,
N'ont pu déraciner par leur souffle jaloux
Le tronc cicatrisé de l'arbre séculaire.
Vétéran mutilé gardien du sanctuaire:
Sous sa feuille naissante, il a vu les aïeux
Offrant à cet autel le tribut de leurs vœux;
Sous ces rameaux sacrés, Jeanne, l'humble bergère,
Aux champs de Beauregard, voisins de son berceau,
A la Vierge adressait sa fervente prière,
Et suivait les sentiers de l'abrupte coteau.

(Chanoine A. GUINOT)

Notre-Dame des Victoires

● Suite de la page 7

de grâces; le dimanche dans l'octave de la Toussaint, l'on porta l'image de la Sainte Vierge aux quatre églises où l'on fut en station, et l'on chanta le *Te Deum* à la cathédrale. De plus, Monseigneur a désigné que la chapelle que l'on doit faire à la basse-ville soit bâtie sous le titre de Notre-Dame de la Victoire, conformément au vœu que l'on en avait fait. Quatre ans plus tard, Mgr de Saint-Vallier fixait au dimanche le plus proche du 22 octobre, jour où l'amiral Phipps leva le siège, la fête de Notre-Dame de la Victoire, en actions de grâces de la délivrance de Québec, assiégée par une armée d'Anglais hérétiques.

L'EGLISE Notre-Dame de la Victoire, ouverte au culte en 1691, devait servir encore bientôt de paratonnerre à la Nouvelle-France. Au mois d'août de l'année 1711, Québec était de nouveau menacé par les Anglais. La flotte de l'amiral Walker, forte de 77 navires et portant 12,000 hommes, s'était déjà engagée dans le fleuve St-Laurent, avec la cité de Champlain comme objectif, pendant qu'une armée de 4,000 soldats anglais, sous les ordres du général Nicholson, attendait l'heure propice "pour envahir la colonie par la vallée du Richelieu". Le Canada ne pouvait opposer à ces forces considérables que 5,000 hommes "même en comptant les habitants de 15 à 70 ans". Tout semblait perdu. Et c'est alors que tout fut sauvé. Notre-Dame de la Victoire, répondant aux suppliants appels de ses enfants accourus à ses pieds, leur fit sentir encore une fois sa puissante protection.

Le 22 août, en effet, une tempête se déchaîna dans le golfe St-Laurent et envoyait se briser sur l'île-aux-Oeufs une bonne partie des vaisseaux de l'amiral Walker. Celui-ci, décontenancé par ce coup imprévu, reprit piteusement la route de Boston avec le reste de sa flotte, tandis que l'armée de Nicholson, bientôt mise au

courant du désastre, se repliait sur Albany. "La chapelle votive de 1690, écrit l'annaliste des Ursulines de Québec, changea son titre de Notre-Dame de la Victoire en celui de Notre-Dame des Victoires".

INCENDIEE avec 150 maisons de la ville assiégée en 1759, refaite et rendue au culte en 1765, merveilleusement préservée lors des trois grands feux de 1839, 1840 et 1854, témoin du serment émouvant des premiers Zouaves pontificaux partis de Québec en 1868 pour voler au secours de Pie IX, objet d'une prédilection toute particulière de la part des évêques et des curés de Québec depuis sa fondation, restaurée en 1888 par les soins du cardinal Taschereau et en 1918 avec l'appui et les encouragements du cardinal Bégin, érigée par Son Eminence en siège de la Confrérie du très saint et immaculé Coeur de Marie en 1918, sanctuaire vénéré qui vit le Canada consacré de nouveau en 1924 par le curé de Québec, Mgr Laflamme, à saint Joseph sur ce coin de terre où nos ancêtres lui consacrèrent notre pays il y a plus de 300 ans, l'église de Notre-Dame des Victoires est, pour le peuple canadien, un véritable trésor et un lieu de pèlerinage toujours aimé.

LA CELEBRATION du mois de Marie, de la fête de Notre-Dame des Victoires au mois d'octobre et de la fête de sainte Geneviève, au mois de janvier, avec sa traditionnelle bénédiction des petits pains, y attire encore une foule nombreuse et recueillie. Mais ce qui est non moins édifiant que cette affluence des grands jours, c'est le défilé quotidien des pèlerins de Marie, qui ne cessent d'y implorer sa maternelle pitié, et qui insistent souvent au tableau des faveurs à obtenir leur humble, touchante et parfois naïve prière.

Extrait d'un article de l'abbé Antonio HUOT, dans les "MADONNES du diocèse de Québec", 1929.

Un Egyptien de 30 ans grandit sans arrêt



EST un jeune paysan des bords du Nil. Il se nomme Ibrahim El Bogdadi et il a à peine trente ans. Garçon de restaurant de son métier, Ibrahim était très normal jusqu'au jour où il contracta le typhus. Il en guérit, mais depuis, il ne cesse de grandir, à raison de trois quarts de pouces par mois. Il atteint aujourd'hui dix pieds et deux pouces. L'Egypte et le Proche-Orient s'intéressent à son cas, car Ibrahim risque de mourir à force de grandir. Son cas préoccupe toutes les sommités médicales d'Egypte et d'ailleurs. Jusqu'à sa maladie, Ibrahim possédait une taille normale. Et rien ne laissait présager qu'il allait "s'allonger" démesurément. Les filles de son village le trouvaient sympathique. Et Ibrahim comptait, avant sa maladie, faire des économies et épouser l'une d'elles. "C'était un si gentil garçon", nous dit-on. A présent, c'est un infirme puisqu'il a été obligé de se faire hospitaliser. Il est devenu l'ombre de lui-même.

Les médecins ne savent pas s'ils doivent opérer Ibrahim. Son mal porte le nom de "gigantisme". La cause de sa croissance anormale serait la dilatation constante de l'os-sature due au typhus qui avait attaqué l'hypophyse. C'est un cas presque unique dans les annales de la médecine.

Ibrahim est hospitalisé au Caire, à l'hôpital de Kasr El Ain, le plus important de la capitale. Des plaies couvrent la plante de ses pieds. Elles le font cruellement souffrir. Il est allongé sur un lit auquel on a mis une rallonge. Ibrahim est très patient. Il ne se plaint jamais. Et il a confiance en Dieu et dans la médecine.

Il espère qu'on va l'opérer bientôt. Mais les chirurgiens hésitent. L'opération est des plus dangereuses puisqu'elle met la vie de Ibrahim en jeu. Il s'agit, pour le sauver, d'extraire la partie malade de l'hypophyse. Mais les instruments indispensables pour cette intervention chirurgicale très délicate manquent au Caire. Et il faudrait un chirurgien de renommée mondiale pour oser l'entreprendre. En attendant, Ibrahim qui ne cesse de souffrir de ses plaies... supplie qu'on lui ampute les jambes. Mais il est très courageux, il a demandé à travailler à l'hôpital. Il ne veut être une charge à personne. Ibrahim Bogdadi, fils du Nil, est devenu célèbre dans le Proche-Orient où des milliers de gens compatissent à ses malheurs.

DEFENSE

Le prévenu est inculpé de vol de chevaux.
Après avoir lu, d'une voix grave, l'acte d'accusation, le procu-

ASTRONOMIE

Adresser toute correspondance au secrétaire : PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

L'éclipse de soleil du 30 juin

L'éclipse du 30 juin prochain sera visible en sa totalité dans les champs miniers de l'Ungava. C'est là, à quelque soixante-dix milles

au nord de Schefferville, la cité minière nouvellement fondée, que la Société d'Astronomie de Québec projette d'envoyer une expédition, avec le concours de la compagnie Hollinger-Hanna.

Nos observations porteront sur les mesures des quatre contacts avec une précision d'un dixième de seconde. Cette précision sera obtenue en filmant les différents contacts, avec un ciné-kodak pouvant donner une image de la Lune et du Soleil de grandeur praticable. Une technique spéciale devra être imaginée afin d'enregistrer simultanément sur la pellicule le signal horaire du Bureau des Standards, à Washington. Ce signal horaire est transmis, comme on sait, par radio, sur 5, 10, 15, 20 et 25 mégacycles. L'appareillage en récepteurs de radio sera conséquemment très important dans notre expédition et sera confié à un expert, M. Albert DuBerger, ancien président de notre Société.

Ces observations de l'instant précis des divers contacts, et en particulier du commencement et de la fin de la totalité de l'éclipse, permettront de déterminer la distance qui sépare l'endroit où se fait l'observation, d'un autre endroit, où l'on aura procédé à la même observation. Il y aura possibilité dès lors de contrôler les mesures géodésiques déjà faites dans la région de l'Ungava. On sait que ces mesures — entre Toronto et Schefferville, par exemple, — sont censées être précises à quelques verges près. Les erreurs peuvent provenir du fait que la verticale, qui est à la base des mesures géodésiques, peut être faussée par la constitution du terrain. C'est là qu'on voit l'intérêt de la méthode astronomique basée sur l'observation du commencement de la Totalité dans une éclipse de Soleil.

Supposons qu'entre deux endroits où l'on observe l'éclipse, les meilleures mesures géodésiques nous informent qu'il y a exactement 5,000 milles de distance. L'astronomie, d'autre part, connaissant parfaitement les lois de la marche relative de la Lune et de la Terre, prédit à quelle vitesse moyenne l'ombre de la Lune parcourra cette distance. Disons que cette vitesse sera de 2,500 milles à l'heure. La différence des temps observés entre le premier endroit et le second devrait donc être de 2 heures exactement, si la distance est exacte. Supposons que la différence des temps observés est d'un dixième de seconde supérieure à 2 heures, alors il faut corriger la distance de 120 verges, comme un simple calcul l'indique. Cela est très simple. Ce qui est difficile c'est de mesurer le commencement de l'éclipse avec une précision d'un dixième de seconde. Par cinématographie, cette mesure est théoriquement réalisable, étant donné qu'on enregistre seize poses par seconde environ, ce qui fait une précision d'un seizième de seconde. En pratique, toutefois, le problème est beaucoup plus compliqué: il faut compter avec la sensibilité de la pellicule et la finesse de l'image enregistrée.

Une autre opération qui sera essayée au cours de notre expédition sera la photographie de la couronne solaire pendant la totalité. Cette totalité durera une centaine de minutes, ce qui devrait beaucoup faciliter l'expérience.

Leur lui pose la question :
— Coupable ou non coupable ?
L'accusé secoue la tête d'un air perplexe :
— J'pourrais pas vous dire. Mais j'crois qu'on était venu ici juste pour essayer de savoir...



Hou... Je dois conserver mon sang-froid... Que peut bien faire Spray ?

Patience, capitaine Charles. C'est un très antique privilège des futures épouses de se faire attendre un peu, pendant que le marié s'inquiète et s'énerve pour rien.



L'avion est-il prêt, capitaine Lee ?

Je veux le croire, Révérend Teal. Nous avons fait de notre mieux pour le remettre en état, mais je n'ose l'essayer dans les airs de peur d'être repéré par les Rouges...



Ainsi vous ne voulez pas partir avec nous, monsieur ?

En effet. Je serai en sûreté ici au milieu des guérillas de Chum Fun et je soupçonne que mes services ne leur seraient pas entièrement inutiles !



Comme la Femme-Dragon, je crois qu'il y a ici de la besogne pour moi.

C'est vrai. La Femme-Dragon saura se tirer d'affaire ici, puisqu'elle a réussi à rétablir le contact avec son ancienne organisation clandestine.



Avec sa bande et les garçons de Chum-Fun réunis, ces deux nouveaux alliés donneront certainement du fil à retordre aux Rouges chinois...

Vous avez raison... Hum, mon expérience me dit que la mariée devrait être à peu près prête...



Allez-y, jeune homme.



A suivre...

La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG



Copyright 1954, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

• Celui qui veut sauver sa tranquillité, son repos, n'est pas un chrétien, c'est un resquilleur sur le chantier. — Mgr MARTY

Le coin des timbres

par T. Montagnes



Les fleurs sont illustrées par les timbres de plusieurs pays, spécialement (de gauche à droite), en haut: l'ancône rouge du timbre émis l'an dernier par Israël; une orchidée sur un timbre de Costa Rica; des anémones blanches sur un timbre émis par la Hon-

Le printemps est le temps des fleurs et pour marquer le retour de la température chaude, bien des pays ont émis des timbres illustrant des fleurs. Une collection de timbres illustrant des fleurs apporte l'été dans la maison à l'année longue et c'est là une des raisons pour que ces timbres soient très populaires chez les philatélistes qui se spécialisent dans les collections particulières.

Au cours des dernières années, la Hollande, à chaque printemps, illustre des fleurs sur ses timbres semi-postaux d'été. La Suisse est un pays qui a émis de très nombreux timbres de cette espèce. L'Autriche a fait de même, ainsi que la Hongrie et St-Marin. Le Congo belge, Timor, la Colombie, la Bolivie, le Brésil, la Guyane anglaise, Ceylan, l'Égypte, etc., ont fait de même.

EMISSIONS FRANÇAISES

Le programme des émissions françaises pour 1954 dont a été établi comme suit :

Timbres-poste de la série d'usage courant :

1. — Les blasons des provinces françaises : typographie petit format : 50 c., Maine; 70 c., Navarre; 80 c., Nivernais; 1 fr., Bourbonnais; 2 fr., Angoumois; 3 fr., Anis; 5 fr., Saintonge.
2. — Les sites et monuments de France : taille-douce, grand format : 6 fr., 8 fr., 10 fr., 12 fr., 18 fr. et 20 fr.
3. — Les productions de luxe française : taille-douce, grand format : 25 fr., tapisserie; 30 fr., édition et reliure; 40 fr., porcelaines et cristaux; 75 fr., fleurs et parfums. Le timbre de 30 fr., haute couture.
4. — Le timbre-poste de 15 fr., dont le tirage est très important, continuera d'être tiré en typographie petit format; l'effigie actuelle sera maintenue pour des figurines jusqu'à ce qu'un nouveau sujet ait été retenu.

Timbres-postes spéciaux :

1. — Journée du timbre 1954 (20 mars) : un timbre avec surtaxe au profit de la Croix-Rouge, à l'effigie de Lavalette, directeur général des Postes sous le premier Empire.
2. — Série de six figurines avec surtaxe, au profit de la Croix-Rouge, représentant des personnages célèbres.
3. — 50e anniversaire de la Foire de Paris (22 mai).
4. — Commémoration des débarquements alliés (6 juin).
5. — Réédition, dans une nouvelle couleur, du timbre à la mémoire du général Leclerc, avec changement de valeur : 12 fr. (6 juin).

6. — Réédition dans une nouvelle couleur du timbre à la mémoire du maréchal de Lattre de Tassigny, avec changement de valeur; 12 fr. (6 juin).

7. — Cent-cinquantième de la Légion d'honneur (juillet).

8. — 25e Congrès des sociétés savantes de Bourgogne, qui se tiendra dans le courant de l'été à Tournus.

9. — Tricentenaire du rattachement de Stenay à la France (27 juin).

10. — Edification d'un mémorial de la déportation de Struthof.

11. — Série, dite de la Croix-Rouge, de deux figurines avec surtaxe dont les sujets seront tirés d'oeuvres de maîtres français.

ITALIE. — La télévision apparaît pour la première fois en philatélie avec l'émission de deux timbres italiens, 25 et 60 lire. L'administration des Postes et Télécommunications a voulu, en effet, honorer le plus jeune et le plus attrayant de ces services qui, grâce à ses dix postes émetteurs, couvre un territoire de 60.000 kilomètres carrés, où vivent plus de 30 millions de citoyens.

AUTRICHE. — Fin février est sorti un timbre de bienfaisance en faveur des victimes des récentes avalanches. D'une valeur de 4 f. plus 20 gr., le sujet du timbre représente une région montagneuse recouverte de neige. "St-Christophe Am Arlberg", du type de la série émise en 1946. Le timbre porte la surcharge "Lawinopfer 1954".

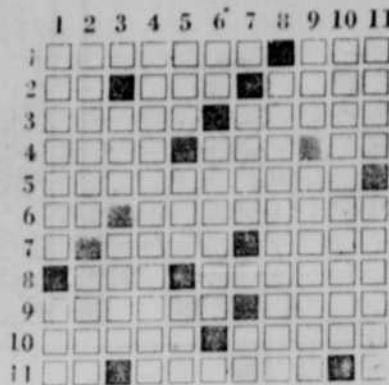
La série des effigies vient de s'enrichir d'une autre valeur à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance du baron Karl von Rokytsky (1804-1878), qui fut professeur d'astronomie pathologique à Vienne jusqu'en 1875.

MONACO. — Une nouvelle série poste "Armoiries monégasques", comprenant sept valeurs, est actuellement en cours d'achèvement.



Où voyez-vous les deux oiseaux de proie qui guettent les tétaras ?

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1. — Ses clous ne sont pas des semences. — Grain. — 2. — En bien. — Circumstance. — Vieux chansonnier. — 3. — Objet de dédain. — Sa maison n'est pas bien fréquentée. — 4. — Épreuve. — Moitié d'un roi franc. — Voyelles. — 5. — Signe de chance (3 mots). — 6. — En livres. — Dort, sans élégance. — 7. — Adversaire implacable de la Révolution française. — Manifestation de joie. — 8. — Pour le tisser. — La faire, l'occasion, l'herbe tendre. — 9. — Leur bruit est de mauvaise augure. — Chant (anag.). — 10. — Canton limousin. — N'est pas le premier venu. — 11. — Pronom. — Imitation.

VERTICALEMENT

1. — Dans le nom d'une oeuvre de Lecoq. — Poteau. — 2. — Anciens occidentaux. — Pour l'optimiste. — 3. — Fait une entrée. — Marmite. — 4. — Travaille les verres. — 5. — Se croit. — En coton. — Appel d'un agonisant. — 6. — Consonnes. — Insuccès. — 7. — Ville syrienne. — Adverbe. — 8. — Supérieur régional. — 9. — Aspect. — A pris du poids. — 10. — Age. — 11. — Suit une action. — Philosophe de jadis.

SOLUTION

du problème de la semaine dernière

HORIZONTALEMENT

1. — Gobe-mouches. — 2. — Acariâtre. — 3. — Repasseuses. — 4. — Naab. — 5. — Inuities. — 6. — Simeon. — 7. — Adès. — 8. — Sort. — 9. — Veies. — 10. — Mirillon. — 11. — Etui. — Adenté. — 12. — Princesses.

VERTICALEMENT

1. — Garnisier. — 2. — Océanide. — 3. — Bapaume. — 4. — Erables. — 5. — Mis. — 6. — Oasiens. — 7. — Ute. — 8. — Ovide. — 9. — Crus. — 10. — Héritiers. — 11. — Sessions. — 12. — Es.

SERIEUSES REFERENCES

Une jeune campagnarde se présente pour une place de domestique dans une famille bourgeoise. — Je vous préviens, lui dit Madame, que le service est assez dur. Nous sommes cinq: Monsieur, moi et les trois enfants. — Le travail ne me fait pas peur, répond la jeune fille. Dans la place où j'étais avant, j'avais dix vaches à soigner !

LE PASSEUR RASSURANT

Obligé de traverser sur un bac une rivière fort rapide, aux remous inquiétants, un voyageur interroge le passeur : — Il ne vous est jamais arrivé de perdre des voyageurs ? — Jamais, Monsieur, réplique le passeur. Tenez, pas plus tard qu'avant-hier, une dame est tombée à l'eau. Elle s'est noyée, mais on a retrouvé le corps moins d'une heure après !

Le Savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1. — Le confessionnal intrigue beaucoup. Il est donc facile, en l'examinant, de parler du sacrement de pénitence, de suggérer le désir de se confesser.

De même, les fonts baptismaux révéleront le baptême, sacrement qui nous fait chrétiens. En voilà assez pour semer une germe de croyance. On s'efforcera de donner à l'enfant la dévotion de son baptême. Qu'il en sache et en commémore la date, qu'il en conserve le souvenir.

2. — Tous les sacrements seront révélés à l'enfant au hasard des rencontres : objets liturgiques, images, événements de la vie familiale. L'initiation se fera toujours dans le même esprit; l'enfant mis en présence d'une réalité concrète, on répond à ses questions, le plus brièvement possible, seulement pour dire l'essentiel. Et on le dit goutte à goutte, une idée par jour.

3. — C'est l'autel qui permet d'entreprendre la véritable initiation à la messe. L'autel est le lieu essentiel de l'église. On fera remarquer comment il est placé, élevé, orné, éclairé, salué. On rappellera le souvenir de la Cène. On expliquera simplement que le prêtre fait à la messe ce qu'a fait Notre-Seigneur le jour de la Cène. Il verra la messe lorsqu'il sera assez raisonnable pour se tenir convenablement. Les explications sur la messe se poursuivront aussi longtemps qu'il le faudra. On utilisera les images pieuses, les livres illustrés montrant les vêtements sacerdotaux, les vases sacrés, les gestes du prêtre aux divers moments du saint sacrifice.

4. — On le conduira, pas à une messe à cantiques, mais à une grand-messe; on le placera au premier rang, à une tribune, si possible. On s'inquiétera seulement de le faire lever, agenouiller, signer aux moments voulus et on ne s'occupera pas autrement de lui : qu'il regarde. Soyez tranquille, il regardera avec délices. Et il n'aura pas assez d'yeux pour tout voir. Et lorsque vous entendrez l'enfant déclarer avec fierté qu'il est allé à la messe et qu'il s'est "beaucoup amusé", rendez grâce au Seigneur qui a béni votre effort.

5. — Il est certain qu'au début notre néophyte, absorbé par la contemplation de l'extraordinaire spectacle, n'aura pas le temps de prier d'une manière explicite. Nous attendrons. Quand il sera familiarisé avec l'action sacrée, nous lui apprendrons à la maison, toujours avec le concours des images, la signification des prières essentielles et de certaines formules qu'il pourra apprendre par coeur et que nous lui ferons chanter, comme Kyrie eleison, Dominus vobiscum, Amen. Gloria, etc. Ce sera la comme des amorces pour les oraisons à venir.

6. — Pour que la messe ne paraisse pas longue à l'enfant, on devrait lui fournir un petit livre avec des images au moins, un petit chapelet, ce qui lui permettrait de s'occuper, de réciter des Ave et de prier comme un ignorant sait le faire. On oublie qu'"occuper" l'enfant pendant la messe, c'est l'empêcher de suivre la messe. Pendant la messe, il ne doit pas être occupé à autre chose qu'à la messe elle-même. Autrement, l'enfant sera occupé pieusement (peut-être), mais il n'aura pas véritablement assisté à la messe. Le chapelet, on le dit chez soi; on le dit aussi à l'église quand il n'y a pas d'office auquel vous participez, mais on ne le dit jamais pendant la messe. La messe, quand on ne sait pas lire, on y participe en la regardant ou en pensant à ce que fait le prêtre.

JEUX D'ESPRIT

DECOMPOSITION

Décomposer 100 en quatre nombres entiers différents, et tels que le même chiffre ajouté au premier, soustrait du deuxième, multipliant le troisième et divisant le quatrième, les résultats obtenus soient identiques.

PETIT JEU SYLLABIQUE

Voici des mots de trois syllabes signifiant : nom d'un mât d'avant au bateau à voiles, coque d'un navire jusqu'à fleur d'eau, piste pour les jeux et les combats courtois, petite fraction du temps, passage sous la presse d'une feuille à imprimer.

Ces mots étant trouvés, en retirant la deuxième syllabe (la syllabe médiane), pour obtenir d'autres mots signifiant : couleur du teint ou air du visage, palmipède, bête de somme, insecte qui mange la laine, soutient la fleur et le brin d'herbe.

METAGRAMME

— Synonyme de "plus mauvais", Qu'il ne faut souhaiter jamais.

— Elle est... exemple de mélange, Limpide comme une âme d'ange.

— Une ouverture de la peau Qui vous transmet un air nouveau.

— Un membre de votre famille, Dont vous êtes le fils, la fille.

— A l'indicatif de parer, Ou de garnir, ou bien d'orner.

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

RECHERCHE

Voulez-vous voir les deux petits de l'antilope ? Faites faire à la "recherche" un quart de tour (de gauche à droite) et vous verrez la tête d'un de ces petits dans la fourche de l'arbre qui se trouve à droite. Faites encore un quart de tour, et vous verrez l'autre près du tronc du gros arbre, pas très loin du sol.

LE PETIT JEU DES ACCENTS

Tente, le, brise, avise, maîtrise, frise.
Tenté, lé, brisé, avisé, maîtrisé, frisé.

ACROSTICHE DOUBLE

P O U P E
E C A R T
L A B A N
O R T I E
U S U R E
S A L I R
E N T E R

Pelouse. — Prairie.

ENIGME

Don.

CROQUIS PARISIEN

Sur la plate-forme d'un autobus. Un artiste de la Comédie-Française, profitant du temps très doux, fume tranquillement sa cigarette. A un arrêt, monte un contrôleur :

— Messieurs, billets, s'il vous plaît.

Chacun se fouille. L'artiste, mettant la main dans son gousset, en retire toute une liasse de tickets. Incapable de retrouver dans ce tas le nouveau, il tend le tout d'un geste noble au contrôleur en lui disant d'un ton très Comédie-Française :

Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses.

Le contrôleur prend le paquet et répond du tac au tac :

J'aurai ce que je veux parmi ces papiers roses.

On rit, on félicite le contrôleur rimeur, qui avoua qu'il était licencié des lettres.

• Lorsqu'un homme a mis une limite à ce qu'il veut faire, il a également mis une limite à ce qu'il peut faire. — Charles M. Schwab.



EN MATIÈRE DE RAYONS INFRA-ROUGES

LES ondes hertziennes sont fort utiles pour guider les mouvements aériens et maritimes, pour conduire le tir des tourelles d'avion, des batteries de marine ou d'artillerie terrestre anti-aérienne — écrit l'ingénieur général Combeaux, dans un article récent de la nouvelle "Revue des forces terrestres", dont le premier numéro vient de paraître — mais elles ne sont guère applicables à l'orientation des mouvements au sol, non plus qu'à celui du tir nocturne sur objectifs terrestres, des canons de campagne et des armes de petit calibre. Les irrégularités trop considérables que les accidents du sol opposent à la propagation radio-électrique interdisent leur emploi.

Les rayonnements infra-rouges, au contraire, se propagent en ligne droite, comme la lumière. Ils sont, sur le champ de bataille, une véritable lumière invisible.

ON connaît le principe des rayons infra-rouges. Au delà du spectre solaire accessible à l'œil humain (qui va du violet au rouge en passant par l'indigo, le bleu, le vert, le jaune et l'orange), deux radiations, l'ultra violet et l'infra-rouge lui demeurent invisibles.

De nombreux travaux, activement poussés au cours de ces dernières années se sont efforcés d'utiliser les propriétés des rayons infra-rouges au profit des combattants.

Les infra-rouges les plus proches de la lumière visible — qui sont aussi les plus énergiques, — sont émis, comme la lumière, elle-même, par incandescence, c'est-à-dire par émission thermique d'un corps porté à très haute température. Il suffit de voiler le faisceau "filtre" pour obtenir un "phare infra-rouge" n'émettant plus que des rayons infra-rouges invisibles.

Les objets "éclairés" par ces rayonnements sont alors rendus perceptibles par l'intermédiaire d'une cellule photo-électrique (qui produit un courant électrique), d'un "tube transformateur d'image" (qui donne une image visible sur un écran fluorescent), ou d'une "couche phosphorographique" (qui devient lumineuse sous leur action).

D'autres radiations infra-rouges, dont les longueurs d'onde sont plus éloignées de celles de la lumière visible, sont émises spontanément — et sans intervention d'aucun phare ou projecteur spécial — par tous les corps chauds (on est alors dans l'infra-rouge "moyen"), et même par tous les corps tièdes; c'est l'infra-rouge "lointain", et la "pile thermo-électrique" sont sensibles à ces rayons et les traduisent en très faibles courants électriques, qui, une fois amplifiés, sont susceptibles d'utilisation.

VOICI un aperçu des matériels de combat que les ingénieurs militaires français ont mis au point dans le domaine de l'infra-rouge.

Un procédé de transmission à distance, beaucoup plus discret que la radio-ordinaire, est constitué par le "téléphone infra-rouge". A l'émission, celui-ci demande un projecteur de rayons invisibles et un dispositif mécanique de modulation du faisceau

par les inflexions de la voix humaine. A la réception: un appareil optique muni d'une cellule photo-électrique qui déclenche un courant et actionne un écouteur téléphonique.

Un autre engin de transmission par signaux est connu sous le nom de "phare de rassemblement"; il est destiné aux patrouilles de nuit et aux parachutistes atterrissant de nuit ou par temps brumeux. Les signaux émis par le phare sont perçus par les hommes au moyen d'un tout petit instrument, à peine gros comme le point: le "métascopie", sur le viseur duquel l'éclat d'un phare infra-rouge de 50 watts apparaît à 1 km de distance comme un point lumineux.

Le métascopie peut même être remplacé par une "broche métascopique", ou même par une boucle d'oreille métascopique, qui, l'une donne un signal lumineux, et l'autre, un signal sonore.

Mais c'est dans le problème de la vision nocturne que l'infra-rouge peut rendre les plus grands services.

Les jumelles "infra-rouges" se composent de deux lorgnettes juxtaposées, chacune contenant un tube transformateur d'image. Un projecteur de rayons invisibles est porté par le fantassin sur sa poitrine, comme on fait d'une petite lampe portative électrique, ou accroché à sa ceinture. Pour se diriger l'homme braque son fais-

ceau infra-rouge en avant de lui et, grâce à ses jumelles peut regarder le terrain ou observer un adversaire, à 10 ou 30 mètres de distance, selon la puissance de son projecteur.

Plus lourd, mais transporté sur un véhicule, l'appareil de conduite de nuit, formé d'un tube transformateur d'image et d'un oculaire de grand diamètre, se fixe au pare-brise de la voiture ou du camion. C'est aux phares ordinaires du véhicule, convenablement filtrés, qu'on demande l'éclairage infra-rouge. "C'est une chose étrange et presque hallucinante, quand on est piéton, dit l'ingénieur général Combeaux, que de sentir passer devant soi, dans la nuit noire, des convois circulant à plus de 40 km. à l'heure".

Les "appareils de tir de nuit" pour armes légères sont construits sur un principe analogue. Un projecteur et une lunette reliés à un dispositif d'alimentation et à une batterie d'accumulateurs sont montés sur un fusil ou sur un fusil mitrailleur. Sur un fusil ou une carabine, un projecteur de 35 watts permet de viser jusqu'à 100 ou 150 mètres, pour un poids, accumulateurs non compris, de 3 kgs. Sur un fusil-mitrailleur, un projecteur de 50 watts donne une portée utile de 200 à 400 mètres, pour un poids de 7 kgs.

Quant au tir des armes lourdes, mortiers, canons ou engins

blindés, il exige des visées plus lointaines, donc l'emploi d'un phare beaucoup plus puissant et de lunettes à fort grossissement. Un phare infra-rouge pesant une centaine de kgs permet de voir convenablement à une distance de 1,000 mètres environ.

L'équipement d'un char pour le combat de nuit ne pose, de son côté aucun problème insoluble. Il suffit de doter l'engin d'un dispositif de conduite de nuit, de deux phares infra-rouges, l'un pour le chef de char et l'autre pour le tireur et de remplacer les lunettes de visée par des épiscopes à infra-rouge.

LA détection et l'emploi des rayons infra-rouges de faible énergie, infra-rouges moyens et lointains, font l'objet d'études approfondies. Leur intérêt militaire, n'est-il pas supérieur à celui des infra-rouges proches, puisqu'ils n'ont pas besoin d'une source artificielle souvent lourde et encombrante et risquent d'être détectés par l'ennemi?

On espère réussir à déceler l'approche des chars de combat et des véhicules en mouvement dont les moteurs émettent des radiations thermiques, donc des rayonnements infra-rouges. On étudie également la création de postes de télévision en miniature, assez petits pour être placés dans la "tête chercheuse" des fusées

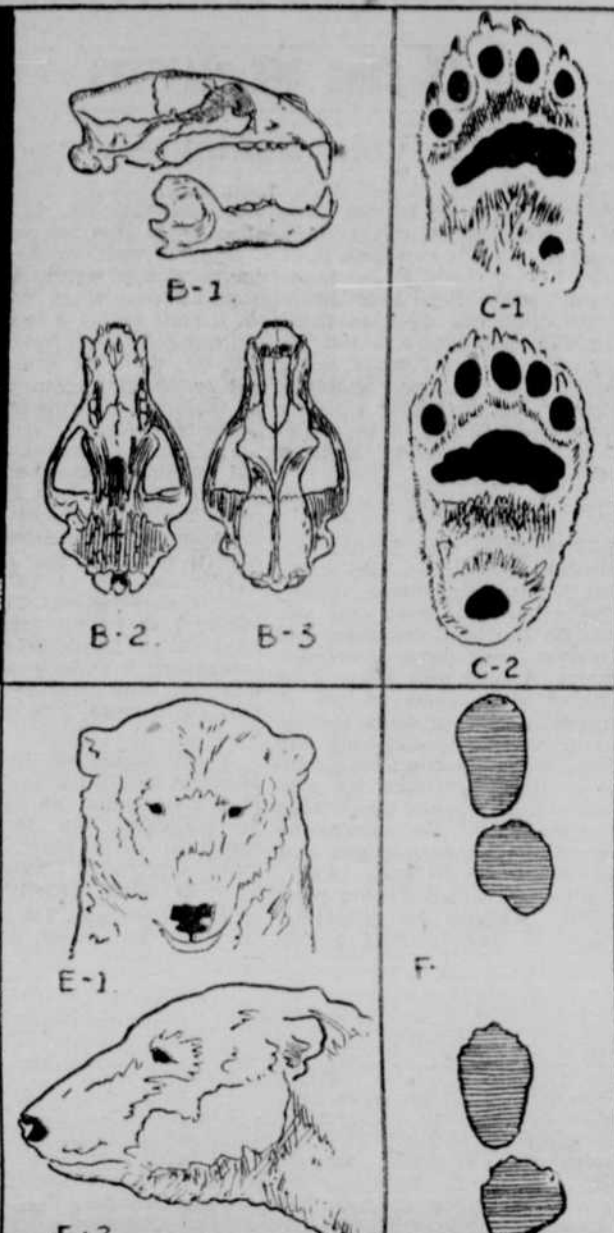
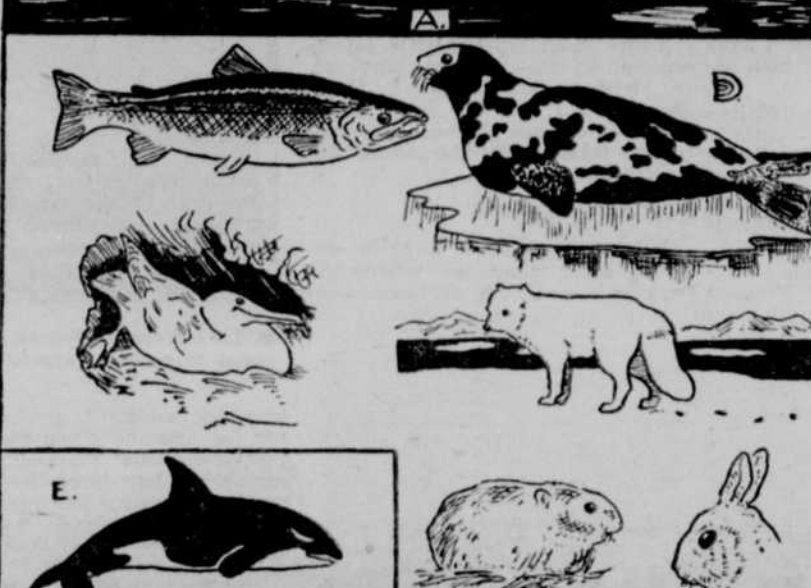
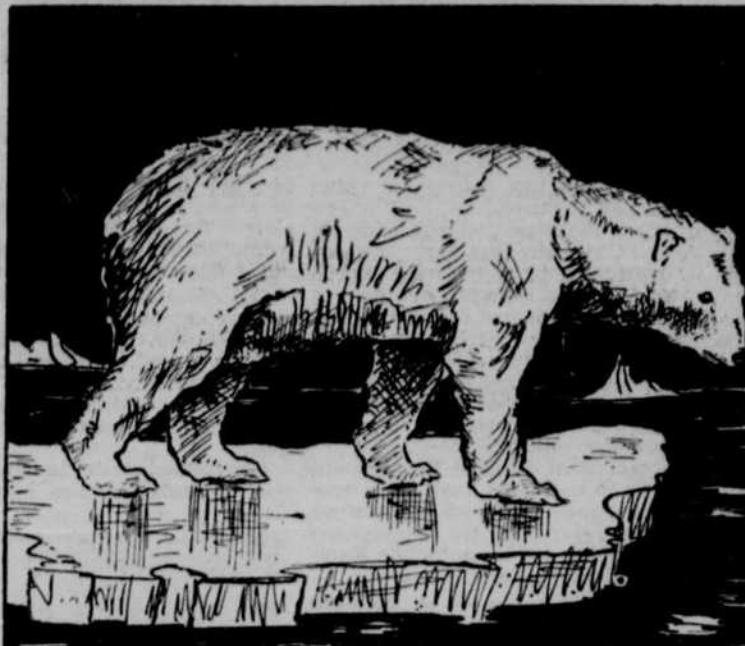
auto-guidées, qui seraient de cette manière attirées par les corps chauds.

Bien plus, l'existence d'un rayonnement thermique nocturne des points du paysage (arbres, buissons, murs, ponts, maisons, etc...), qui ont été éclairés et chauffés pendant le jour par le soleil a permis d'orienter les travaux vers la conception d'une sorte d'appareil pouvant photographier les corps tièdes, un "analyseur panoramique de terrain", dont la réalisation pratique n'est pas encore au point.

En revanche, les "détecteurs de patrouilles" sont des engins extrêmement intéressants. Un détecteur de patrouille se compose essentiellement d'un télescope, au foyer duquel est placée une pile thermo-électrique. Le passage dans le champ de l'appareil d'un homme (porteur de ses 37 degrés centigrades de chaleur animale) ou d'un groupe d'hommes déclenche un signal lumineux qui donne l'éveil et qu'on peut compléter par signalisation sonore.

Il ne s'agit pas ici d'observation directe, mais d'un appareil de surveillance très sensible. Certains de ces détecteurs sont capables de signaler le passage d'un homme isolé à 500 mètres et d'une patrouille de plusieurs hommes réunis à une distance de 1,000 mètres.

Georges MAREY
(S.I.F. — No 1523)



● L'ours polaire se rencontre non seulement dans les mers arctiques, mais on le retrouve aussi sur les rives de la Baie d'Hudson et de l'Ungava. Il peut peser jusqu'à 1400 livres. Il passe l'hiver sur les glaces flottantes et dans l'eau; en été il gagne la terre. C'est un "vidangeur de la mer". (B-1) Son crâne vu de profil. (B-2) et (B-3) Deux aspects de son crâne. (C-1) Le dessous de sa patte de devant. (C-2) Le dessous de sa patte d'arrière. (D) Il a un menu varié et il mange de tout; du poisson,

des phoques, le renard blanc, les oeufs d'oiseaux de mer, le pica et le lièvre. Au besoin, il niera des oiseaux aquatiques en les surprenant par en dessous. (E) L'épaulard est le seul ennemi de l'ours polaire. (E-1) et (E-2) Deux aspects de la tête de l'ours polaire. La nature a voulu qu'il ait les oreilles courtes pour donner moins de prise à la gelée. (F) La piste de l'ours polaire montre qu'il pose la patte de derrière en avant de celle de devant.

A la conquête du continent noir

LE SANG DES MARTYRS

La voie douloureuse

Dans la journée du 26 mai 1886, le roi Mwanga avait fait arrêter un grand nombre de chrétiens pour les faire brûler vifs. Cet holocauste devait avoir lieu huit jours plus tard. Pendant que les victimes se dirigeaient vers le lieu de leur supplice et que les bourreaux préparaient le bûcher, quelques chrétiens subissaient leur martyre individuellement. Il y a tout d'abord André Kaggwa et Pontien Ngondé.

ANDRÉ KAGGWA

André Kaggwa était le plus influent des catholiques. De taille élevée, de visage agréable, il portait gravé sur son front avec des pointes de feu, des tatouages qui trahissaient son pays d'origine, l'Ounyor. Amené tout jeune dans l'Ouganda, il y avait grandi et avait appris le totem de sa famille adoptive. Sa vive intelligence, son prosélytisme et sa conduite exemplaire avaient déterminé les missionnaires à la baptiser après deux années seulement de catéchuménat, en même temps que son ami, Joseph Mkaça, le 30 avril 1882.

Mwanga, du vivant de son père, avait pris Kaggwa en singulière affection et leur intimité ne fit

lades ou fatigués, le lieu où ils allaient à aller se reposer.

Dans la nuit du 25 au 26 mai, André s'était rendu à la mission pour communier et de grand matin il était rentré à la cour. Mwanga, qui conservait un reste d'attachement pour cet ami dévoué, faisait semblant d'ignorer sa présence, mais le katikkiro se chargea de la lui rappeler.

Furieux de voir que Kaggwa restait en liberté, alors que les pages étaient dans les fers, il aborda le roi: "Tu immoles, dit-il, nos enfants, et tu épargnes ce vil Munyoro! Tu verses le pur sang moyanda de nos fils et tu réserves le sang d'un étranger! Tu veux tuer l'animal et tu ne frappes pas la tête! Et tu laisseras ce Mougowa continuer à endoctriner nos gens pour en faire des révoltés! Livre-moi, ce Kaggwa, j'en ferai mon affaire".

A cet argument, le pusillanime Mwanga ne trouva pas de réplique et il abandonna son ami d'enfance au katikkiro. Sur le champ, un dignitaire de la cour, Kawouta, et deux bourreaux furent envoyés pour se saisir d'André.

Ils l'amènèrent, les poignets serrés dans des cordes, mais Mwanga

n'ait vu de ses yeux son bras enluminé".

Une fois dehors, les bourreaux restaient perplexes, partagés entre la crainte de s'attirer la colère du roi ou celle du katikkiro; la première, en précipitant la mort du condamné; la seconde, en la différant. C'est alors qu'André, mu par le même sentiment qui rendait le martyr Ignace impatient d'être broyé sous la dent des lions, s'écria:

Un témoin oculaire a fait cette déposition: "Je vis André Kaggwa sortir du tribunal; son visage respirait la joie et sa démarche était alerte. Huit bourreaux vêtus de peaux l'entouraient. Le cortège disparut derrière une palissade de roseaux et j'attendis dans la cour. Je n'attendis pas longtemps. Après moins de dix minutes, un de ces hommes, réapparut tenant à la hauteur de sa poitrine, suspendu à une corde un bras entier, coupé à l'épaule, et chargé de ce bras d'où le sang coulait en abondance, il pénétra dans le prétoire où était le premier ministre".

L'exécution d'André Kaggwa eut lieu le 26 mai 1886, vers deux heures de l'après-midi, au moment où Charles Lwanga et ses compagnons cheminaient sur le sentier de Kampala, en route pour le bûcher.

Après avoir coupé le membre de leur victime, les bourreaux lui tranchèrent la tête et brûlèrent tout le corps.

André avait ainsi sacrifié joyeusement, à vingt ans, sa jeunesse, sa richesse, sa puissance, réalisant ainsi l'idéal de saint Paul: "Je regarde toutes choses comme un vil fumier afin de gagner Jésus-Christ".

PONTIEN NGONDE

Pendant qu'André Kaggwa expirait ainsi dans les tourments, vers la fin de la matinée, tous

Le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

● Suite de la page 3

et vicaires généraux; 4 provinciaux d'ordres religieux une quinzaine de fondateurs d'hôpitaux, de collèges et de couvents; 4 lieutenants-gouverneurs, 10 ministres fédéraux; une vingtaine de juges, 21 ministres provinciaux, 40 professeurs d'universités, etc. Ajoutons que la plus grande partie du clergé du Madawaska a reçu sa formation classique à Sainte-Anne de la Pocatière.

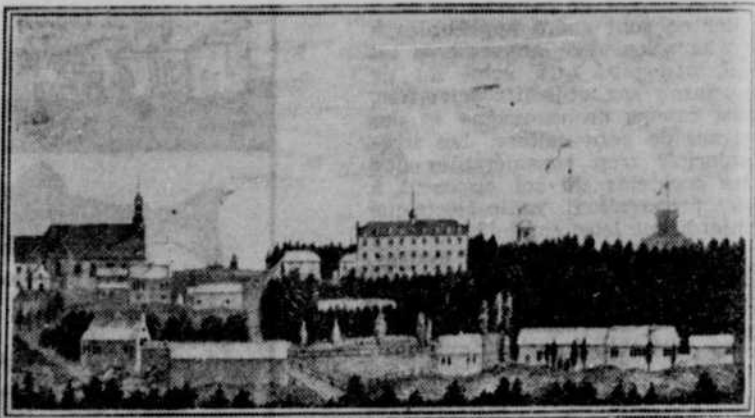
Ces résultats démontrent clairement comment s'est bien réalisée la prédiction du futur Mgr Bailargeon quand, curé de Québec, il écrivait à Mgr Signay: "Monseigneur, cette maison est pour votre Grandeur une poule aux oeufs d'or".

Les desseins de la Providence sont insondables. Les hommes, si

13 juillet 1951, le siège d'un beau diocèse, tandis que la fondation de 1827 accédait au rang de collège diocésain.

Pour mieux remplir son rôle actuel et même s'adapter à des exigences nouvelles, que lui impose l'évolution de l'enseignement classique, le collège de Sainte-Anne doit affronter l'inévitable: faire un agrandissement. Mais, il faut des ressources... pécuniaires; les autres ressources font moins défaut.

Après étude du problème, il fut décidé de lancer une campagne de souscription parmi les anciens. On fait appel à leur générosité, qui peut se traduire par l'acquiescement d'une dette de reconnaissance envers une institution, où, nous aimons à le répéter souvent, nous avons vécu l'une des plus belles périodes de notre vie. Si notre séjour au collège a coûté un prix



● Le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, tel qu'il était, en 1842, avant le premier agrandissement.

humbles soient-ils, peuvent devenir les artisans d'oeuvres dont la portée dépasse l'imagination humaine, ou dont la réalisation écrase graduellement les obstacles que la prétendue sagesse humaine se plaît à leur dresser, pour quelque raison que ce soit.

Qui dira jamais que M. le curé Palchaud nourrissait quelque ambition personnelle lorsqu'il fonda son collège? Procurer les bienfaits d'une solide instruction à une région jusqu'alors totalement négligée sous ce rapport, donner des prêtres à l'Eglise, c'était toute son ambition. Pour ce faire, il ne recule devant aucun sacrifice. Parfois la banqueroute menaçait de faire sombrer son collège; mais Dieu veillait sur l'humble esquif qui finissait toujours par éviter le récif menaçant. Dieu eut pour agréable les grands sacrifices, les immolations et le don entier de soi-même du fondateur; aussi sa chère paroisse de Sainte-Anne devenait-elle 117 ans après sa mort, soit le

élevé à nos parents peu favorisés sous le rapport de la fortune, l'instruction que nous y avons reçue nous met probablement dans une situation plus avantageuse au point de vue matériel et social. De là, pour nous, découle une obligation qui doit avoir tout l'attrait d'un plaisir. Si tous les anciens écoutent la voix de leur coeur, ils n'hésiteront pas à s'engager dans la voie méritoire d'un sacrifice, si nécessaire, pour le développement d'une maison qui a un devoir à remplir envers notre jeunesse.

Et puis, "noblesse oblige". Nous appartenons à une grande famille, où la générosité est de tradition. Pendant combien d'années avons-nous vécu dans ces murs collégiaux, qui rappellent la générosité des anciens? Leur nombre importe peu, à la vérité; ce qui importe, c'est ce que nous avons appris. Et nous avons appris à chanter à pleine voix:

A nos serments toujours fidèles
Nous marcherons jusqu'au tombeau.

Et des aînés, nos vrais modèles,
Nous soutiendrons le vieux drapeau.

Que l'Alma Mater étende ses ailes pour les fêtes à venir!

Amédée LAVOIE

On demande une tricoteuse...

Il paraît qu'en Californie les éleveurs entourent, depuis quel temps, les pis de leurs vaches laitières avec des "mitaines" de taine. La production laitière en aurait augmenté de 25 à 35%. Un autre procédé pour obtenir plus de lait consisterait à faire entendre de la musique "classiques" aux vaches...!

GARDIEN MODELE

Le patron. — Je ne sais pas encore si je dois vous confier la garde de la bijouterie...

Le garçon. — Oh! vous pouvez avoir confiance!... Tenez, j'ai été garçon dans un établissement de bains... Eh bien, je n'en ai jamais pris un seul...



● Quelques orphelins de la mission de Notre-Dame des Exilés.

que s'accroître quand il fut monté sur le trône. Kaggwa n'était-il pas un des trois fidèles qui avaient découvert la conspiration tramée contre le nouveau roi par le katikkiro et d'autres grands du royaume?

Aussi Mwanga l'appela-t-il son meilleur ami et il parlait d'en faire le général en chef de son armée. Actuellement, André commandait à plusieurs centaines de soldats. Dans ses chasses, dans ses promenades sur le lac, le roi voulait qu'il fut toujours à ses côtés et il ne le faisait pas s'éloigner de la capitale, sachant bien qu'il se ferait tuer pour le défendre en cas de danger.

La mort de Joseph Makusa, tout en l'attristant profondément, n'avait arraché à André aucune plainte. Il s'était contenté de pleurer en silence, servant son maître avec la même fidélité, mais persuadé que bientôt il partagerait le sort de son ami.

Son prosélytisme était connu de tous. On savait qu'il avait converti sa femme et groupé autour de lui plus de cinquante catéchumènes qui l'aimaient comme leur père. Sa résidence était un des rendez-vous de tous ceux qui voulaient s'instruire de la religion; elle était aussi pour les pages de la cour, ma-

par un reste de pudeur, ne voulut pas le voir, et l'on conduisit l'accusé directement au tribunal du premier ministre.

Est-ce toi, s'écrie celui-ci feignant l'étonné, est-ce toi le seigneur des Bagowa?

—Tu ne me reconnais donc pas? Ne me vois-tu pas chaque jour? Lors de ma promotion ne suis-je pas venu en personne, ici même, te remercier à deux genoux?

—C'est toi qui as osé enseigner la religion à mes enfants?

—Oui, c'est moi.

—Pourquoi ta maison est-elle un lieu de prière et pourquoi répands-tu la religion dans tout l'Ouganda?

—Si je prie et si j'enseigne, cela ne regarde que moi.

Arrêtant là l'interrogatoire, le juge inique prononce la sentence de mort. Mais le "place" royal n'avait été obtenu que par surprise, et Mwanga, sa colère apaisée, pouvait envoyer un exprès apportant la grâce du condamné. Il fallait prévenir cette éventualité.

"Tuez-le tout de suite" commanda le katikkiro; et, pour avoir une preuve certaine de l'exécution de ses ordres, il ajouta: "Je ne toucherai pas à la nourriture que je

les pages qui avaient été arrêtés étaient conduits dans la prison de Mounyounyou.

Dès qu'ils y furent parvenus, les bourreaux en profitèrent pour prendre leur repas. C'est très probablement à ce moment que Moukajjanga retrouva là Pontien Ngondé, chrétien puni injustement par le roi, et lui dit:

"Et toi, sais-tu prier?"

—Oui, je sais prier.

Alors le bureau l'adjoignit aux pages.

Le repas terminé, Moukajjanga et son escorte vinrent chercher les chrétiens pour les diriger vers Mengo, à trois heures de là. Certains disent que Pontien fut entraîné avec les autres, mais demanda à être exécuté de suite: "Tuez-moi, disait-il, est-ce que par hasard la mort serait meilleure plus loin?"

Ce qui ne fait pas de doute c'est que, ce matin-là, le bourreau, pressé d'en finir, le transperça de sa lance sur la route, près d'un amas de pierres. Après quoi il s'exclama: "Ma lance entre dans sa chair comme dans du beurre". Ensuite il lui coupa la tête.

Pontien, autrefois page du roi Mtéca, avait été chargé d'office à

l'avènement de Mwanga qui en fit son soldat et lui confia une plantation de bananes. Baptisé par le P. Girault durant la nuit qui suivit la mort de Joseph Mukasa, 16 au 17 novembre 1885, ce soldat chrétien avait mérité cette grâce par sa transformation morale, fruit de généreux efforts sur lui-même.

Avant de connaître la religion du Christ, il était dur et violent; après, il devint un autre homme, pratiquant toutes les vertus d'un disciple du Christ: la douceur, le pardon, la pureté, la générosité.

Chargé par Mwanga de réquisitionner des vaches, Pontien s'acquitta de cette mission du mieux qu'il put. Il n'eut pas la chance de contenter le roi qui le fit injustement emprisonner. C'est ce qui explique que les bourreaux le découvrirent à la prison de Mounyounyou.

L'église a pu retrouver toutes les preuves établissant en faveur de Pontien la certitude du martyre.

Marie ANDRÉ

(semaine prochaine: LA VOIE DOULOUREUSE, suite)

LES PERES BLANCS

—24, Chemin Ste-Foy, Québec; —1460, rue St-Hubert, Montréal.

Aux Etats-Unis...

• Suite de la première page

égales. En cent ans d'élections, près de 500 millions de votes furent déposés par les Américains dans les urnes. Les démocrates en recurent 234,923,000 et les républicains 229,629,670. Comme on le voit, la différence est négligeable. Dans les élections présidentielles, les républicains mènent cependant aux points. Depuis la naissance de leur parti, ils eurent treize présidents élus en comptant le général Eisenhower. Les démocrates n'en eurent que sept.

Mais les présidents démocrates restèrent au pouvoir plus longtemps (Roosevelt douze ans), ce qui compense en partie la chose. Woodrow Wilson et Franklin Roosevelt furent les deux plus grands présidents démocrates. Abraham Lincoln (élu en 1860, assassiné en 1865) fut le plus grand président républicain. Il laissa même son nom à son parti qui est fréquemment appelé aux Etats-Unis: le parti de Lincoln. De 1854 à 1912, les républicains séjournèrent à la Maison Blanche pendant 40 ans, les démocrates dix-huit ans. Mais ces derniers eurent leur revanche avec le président Roosevelt. Les républicains furent absents du pouvoir pendant vingt ans. Ces longs intermèdes — tout en étant extrêmement désagréables pour le parti dans l'opposition — ne sont cependant pas mortels. Le système bipartite pur, comme il est appliqué aux Etats-Unis, donne à chacun des deux adversaires une puissance suffisante pour survivre à de nombreuses défaites électorales. La marge est souvent tellement mince que la défaite ne prend pas

des allures de débâcles. La chose est particulièrement vraie en ce qui concerne les élections législatives. Sur la moyenne des élections en cent ans, les démocrates recurent 50.5 pour cent des votes, les républicains 49.5 pour cent. Dans les élections présidentielles, les différences sont plus fortes. En effet, la personnalité du candidat joue un rôle prépondérant. Il est certain que sans le général Eisenhower les républicains continueraient encore aujourd'hui leurs péripéties dans les déserts de l'opposition. Ce fut également l'extraordinaire personnalité du président Roosevelt qui maintint au pouvoir les démocrates aussi longtemps.

DANS L'ENSEMBLE le système donna d'excellents résultats. Tout au moins si l'on en juge par le nombre croissant des électeurs intéressés par la vie politique de leur pays. Aux Etats-Unis, personne n'est obligé de voter. Il y a cent ans, un peu moins de 10 pour cent de la population se rendait aux urnes (2,500,000 votants environ). Aujourd'hui, 40 pour cent des Américains et plus déposent leurs bulletins (dernières élections présidentielles en 1952 : 61 millions). Malheureusement, cet excellent résultat semble gravement menacé aujourd'hui. Devant les attaques actuelles des républicains, plusieurs experts politiques se demandent avec angoisse si le système des deux partis pourra survivre à la campagne de diffamation menée contre le parti démocrate.

• "Une grande part de la valeur morale et éducative du jeu peut être perdue par le manque de discipline".

(Cécile Bruel).

Les démocrates ou
20 ans de trahison

QUAND UN PARTI politique accuse son adversaire d'avoir sciemment trahi pendant vingt ans les intérêts du pays, quand il jette sur les plus hautes autorités de l'ancienne administration les suspensions les plus graves, quand un ministre de la Justice républicaine accuse un ancien président démocrate d'avoir "en connaissance de cause" maintenu un traître dans ses fonctions, il est certain que le stade des attaques politiques classiques est dépassé. Un parti politique qui attaque un autre de la sorte ne veut pas sa défaite. Il veut sa mort. C'est ce que tous les défenseurs sincères des règles démocratiques ne cessent de répéter depuis des mois aux Etats-Unis. Les tout récents événements semblent prouver que dans une certaine mesure les leaders républicains ont compris le caractère abusif de leurs attaques. Un vent contraire se lève. McCarthy, tout en restant populaire parmi certaines couches de la population ne bénéficie plus de l'appui passif des sphères dirigeantes du parti républicain. Le leadership du président Eisenhower est réaffirmé vigoureusement par tous les chefs républicains. Il était temps. Le parti d'Abraham Lincoln a besoin d'un coup de barre s'il veut rester dans les traditions politiques établies par le président américain qui a le plus travaillé pour la cause de la liberté humaine aux Etats-Unis.

Y. PHILIP

La France compte 42 millions d'habitants

L'Institut national de la statistique publie des chiffres provisoires sur la situation démographique de la France en 1953.

Le nombre des mariages a été de 305,000 contre 313,000 en 1952 et 280,000 en 1936; le nombre des naissances, de 800,000 contre 820,000 en 1952 et 631,000 en 1936; le nombre des décès, de 555,000 contre 521,000 en 1952 et 642,000 en 1936.

La nuptialité était en 1951 sensiblement à son niveau de 1930-1932. La baisse, qui continue à se manifester depuis, reflète surtout l'arrivée à l'âge du mariage des générations moins nombreuses nées à partir de 1933.

La fécondité des familles reste depuis 1951 à peu près stable, mais l'avance en âge des générations postérieures à 1933 se traduit et se traduira encore plus dans l'avenir par la diminution du nombre des naissances.

La mortalité est stabilisée à un niveau très inférieur à celui d'avant-guerre. Le fait le plus marquant est la baisse régulière et importante de la mortalité infantile.

Le dernier recensement date de 1946, et l'on ne peut faire que des évaluations de la population totale. Elle paraît être de 42,995,000 habitants au 1er janvier 1954, contre 40 millions 150,000 au 1er janvier 1946.

La population âgée de moins de 15 ans représente 23.6 pour cent du total, contre 21.4 pour

cent en 1946 et 24.7 pour cent en 1936. La population de 15 à 64 ans, 65.9 pour cent contre 67.5 pour cent en 1946 et 65.4 pour cent en 1936. La population de 65 ans et plus, de 11.4 pour cent contre 11.1 pour cent en 1946 et 9.9 pour cent en 1936.

La proportion d'enfants a donc augmenté et est revenue à peu près au niveau d'avant-guerre sous l'effet de la reprise de la natalité. La proportion de vieillards n'a cessé de croître en raison de la diminution de la mortalité.

Il résulte de cette double évolution que la proportion de la population active a tendance à diminuer, d'autant que cette fraction va comprendre d'ici peu la totalité des générations amoindries des années 1933 à 1945. Ce n'est qu'à partir de 1960 que les générations nombreuses nées depuis 1945 atteindront l'âge de 15 ans. La charge pesant sur la population active, notamment de la part des personnes âgées, est donc destinée à s'accroître au cours des prochaines années.

Un mari disait l'autre jour :

— Nous sommes en train de nous faire construire une maison, la "maison de mes rêves", comme dit ma femme. Quant à moi, tout ce que je rêve, c'est qu'elle ne coûte pas plus que le devis de l'entrepreneur !

• Dessin de A. GALLAND

SANS FAMILLE

• Texte de Pierre MARIEL



— Quand mon maître me réveilla, la nuit devait être avancée. La neige ne tombait plus. Notre feu brillait toujours. Vitalis me montra qu'il m'avait préparé une provision de combustible. Il me dit: "A mon tour, maintenant!" et se coucha pour dormir, ayant Joli-Coeur contre lui roulé dans une couverture. Il s'endormit bientôt.



— Je m'assis sur une pierre, ayant du bois à portée de la main. Pendant assez longtemps je m'amusai à regarder les étincelles. Mais peu à peu la lassitude me prit et m'engourdit sans que j'en eusse conscience. Tout en me croyant bien sûr de me tenir éveillé je me rendormis. Tout à coup je fus réveillé par un aboiement furieux.



— C'était la voix de Capi. Mais Dolce pas plus que Zerbino ne répondait à leur camarade. Vitalis se redressa subitement: "Tu t'es endormi et le feu s'éteint!" — Capi, devant la porte entre ouverte aboyait. Il se passait donc quelque chose d'étrange... Je reconnus à quelque distance, la voix plaintive de Dolce. J'allais sortir. Mon maître m'arrêta.



— "Mets d'abord du bois dans le feu", me commanda-t-il. Pendant que j'obéissais, il prit dans le foyer un tison sur lequel il souffla pour aviver la pointe carbonisée. Puis il garda à la main cette torche improvisée. "Allons voir. Marche derrière moi. En avant Capi!" "Au moment où nous allions sortir un formidable hurlement éclata. Capi se rejeta dans mes jambes.



— Nous entendîmes les échos d'une mêlée confuse, où je crus reconnaître les appels désespérés des fugitifs, et des cris rauques, atroces. D'une voix angoissée, Vitalis me cria: "Prends un tison et courons à leur secours". Je lui répondis: Des loups? Il m'approuva d'un signe de tête.



— Nous atteignîmes une clairière, où la neige avait été abondamment foulée. Mais aucune trace de nos deux amis, ni des loups. Capi, épouvanté, restait dans nos jambes. Mon maître eut un grand geste de désespoir, puis me dit, sans colère: "Pourquoi les as-tu laissés sortir?"



— Je me mis à pleurer, conscient du désastre. J'aurais voulu me faire pardonner ma faute en courant tout de suite sur la trace des loups. Il me retint. C'eût été risquer une mort atroce. Il fallait attendre l'aube, avant de commencer les recherches. Nous rentrâmes donc dans la cahute.



— Là, un nouveau désastre nous attendait! Joli-Coeur s'était enfui. Avait-il voulu nous suivre? Ou l'odeur des loups lui avait-il causé une terrible panique? En vain, mêlant sa voix à la mienne; Vitalis l'appela-t-il à tous échos. Il ne répondit pas. Et aucune recherche n'était possible avant le jour...

(à suivre)



Pendant que la pression approche du point dangereux dans la bouilloire triturée par le capitaine Requin, ce dernier tente par tous les moyens de mettre fin le plus rapidement possible à son combat avec Johnny Hazard...



(à suivre)

L'ETERNEL FEMININ

—Voyons, ma petite Christiane. Il faut manger ta soupe, si tu veux devenir une grande fille robuste avec de belles couleurs!
—Mais je ne veux pas! Je veux être pâle et intéressante!

AMENITE

—Moi qui approche de la trentaine... disait un jour une actrice à un acteur de ses amis.
Son interlocuteur la regarda une seconde et lui répondit:
—En effet, mais de quel côté?

PAS DE MARGE

George Bernard Shaw, à qui l'on demandait s'il était en bonne santé, répondit:
—A mon âge, jeune homme, de deux choses l'une: ou l'on se porte bien, ou l'on est mort.

OUF!

Une très vieille dame était allée écouter une conférence sur l'astronomie. A la sortie, elle s'en fut trouver l'orateur et lui demanda anxieusement:
—Quand avez-vous dit que le

soleil perdrait sa chaleur et que nous mourrions tous de froid?
—Dans quatre milliards d'années, madame.
—Dieu soit loué! Quelle peur j'ai eue! J'avais compris "quatre millions".